

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 12 (1941)
Heft: 7

Artikel: A travers le Jura industriel avec les représentants de la presse suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825469>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Intérêts Économiques du Jura

BULLETIN DE L' A. D. I. J.

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

Secrétariat et administration : M. R. STEINER Delémont — Tél. 2.15.83	Présidence de l'A.D.I.J. : M. F. REUSSER Moutier — Tél. 9.40.07	Caissier de l'A.D.I.J. : M. H. FARRON Delémont — Tél. 2.16.57
---	--	--

Compte de chèques postaux : IVa 2086, Delémont. — **Abonnement annuel**: fr. 3.— ;
le numéro : fr. 0.50. — **Annonces** : S'adresser au Secrétariat de l'A. D. I. J., Delémont.

SOMMAIRE : A travers le Jura industriel avec les représentants de la presse : Extraits
de la presse suisse. — Communications officielles.

A travers le Jura industriel avec les représentants de la presse suisse

Les Jurassiens qui voyagent tant soit peu, ont été souvent frappés de la connaissance rudimentaire du Jura que le monde des affaires a dans des régions pourtant pas très éloignées de notre petite patrie. Trop souvent encore le Jura bernois passe aux yeux de bien des Confédérés pour une région un peu sauvage, fermée, peuplée de gens frustes, s'occupant avant tout d'élevage et de culture des champs.

Si la mobilisation de 1914-1918 y a vu défiler presque toute l'armée suisse, le soldat n'en a gardé que le souvenir des paysages où il a monté la garde, fait ses rondes, veillé aux confins sur le repos et la paix de son pays. Son service, il ne l'a pas fait dans les usines, et il se souvient davantage des cantonnements primitifs de Pleigne ou de Bourrignon que des grandes bâtisses industrielles de nos villages.

Le Jurassien lui-même se sent autant un homme de la terre qu'un ouvrier d'usine. L'industrie ne s'est-elle pas développée dans les campagnes autant, sinon davantage, que dans les villes ? Ces dernières sont d'ailleurs très peu nombreuses et nos plus grandes localités industrielles restent envers et contre tout de grands villages, où les travaux des champs et ceux de l'usine se complètent d'une heureuse façon, où la distance entre l'ouvrier et le patron reste souvent imperceptible. Il a fallu la suite des crises industrielles extrêmement graves entre 1922 et 1937 pour faire sentir au Jurassien, dans sa chair, combien il est devenu

industriel et industriels. Par la variété de ses industries et par leur nombre aussi, le Jura bernois est devenu une des régions les plus industrielles du canton.

Il était nécessaire de le faire connaître au dehors de chez nous. Il était nécessaire de corriger l'opinion par trop imparfaite que nos Confédérés de tous les cantons ont de cette ancienne principauté épiscopale. C'est de ce besoin qu'est née l'idée d'organiser une visite de la presse suisse dans quelques industries caractéristiques du Jura, idée que le Comité de notre Association a réalisée du 7 au 10 octobre.

L'organisation de la tournée se heurtait dès le début à des problèmes délicats :

- le choix des usines à visiter,
- le nombre des journalistes à inviter,
- l'organisation des transports.

Le nombre des industries caractéristiques à visiter est relativement grand. Il a fallu choisir en tenant compte des distances à parcourir, du temps à disposition, en donnant la préférence aux entreprises importantes vraiment caractéristiques. Le Comité avait en outre établi comme principe de base qu'il accorderait la préférence aux entreprises membres de l'Association, à celles qui nous ont accordé leur confiance et leur appui. 19 entreprises ont été invitées à recevoir nos hôtes, 16 ont répondu favorablement, les 3 autres ont été obligées par les circonstances à renoncer à une visite. Nous avons retenu et visité les entreprises suivantes :

- Tavannes :** Tavannes Watch Co,
Tavannes Machines Co S. A.
Fabrique de Panneaux forts et Bois croisés.
- Bévilard :** Fabrique de machines Schäublin-Villeneuve.
- Moutier :** Fabrique de machines J. Pétermann,
Fabrique de machines A. Bechler,
Fabrique de machines Tornos.
- Delémont :** Usines L. de Roll, Rondez,
Manufacture de coutellerie Wenger & Cie S.A.
- Laufon :** Céramique S.A.
- Courfaivre :** Manufacture de cycles Condor.
- Bassecourt :** Manufacture de cycles Piquerez.
- Porrentruy :** Manufacture de chaussures Minerva,
Manufacture de bonneterie A. Spira,
Manufacture de bonneterie G. Spira & Cie.
- Boncourt :** Manufacture de tabacs Burrus.

Nous avons invité 25 journaux à nous envoyer un représentant pour 4 jours dans le Jura. 15 journaux ont répondu favorablement à notre appel, 2 journaux se sont fait représenter à une partie seulement du programme. Le succès de l'entreprise était dès lors assuré.

L'organisation des visites devait tenir compte des difficultés de transport. Les déplacements par cars étaient exclus. Les transports par chemin de fer étaient gênés par l'introduction d'un horaire réduit depuis le début d'octobre. D'autre part, les visites d'usines, comme les visites d'expositions, sont avant tout très fatigantes et nous avons le devoir de ménager nos hôtes. Toutes les difficultés furent néanmoins surmontées facilement et le programme arrêté définitivement le 6 octobre fut exécuté à la satisfaction de tous les participants et intéressés.

La presse suisse a fait une large place aux reportages de nos invités. Le but proposé semble atteint.

Il est certain que nous organiserons par la suite encore d'autres visites par la presse suisse. Nous visiterons alors d'autres régions et d'autres entreprises, que nous avons dû, bien à regret, ignorer cette année.

Extraits de la presse suisse

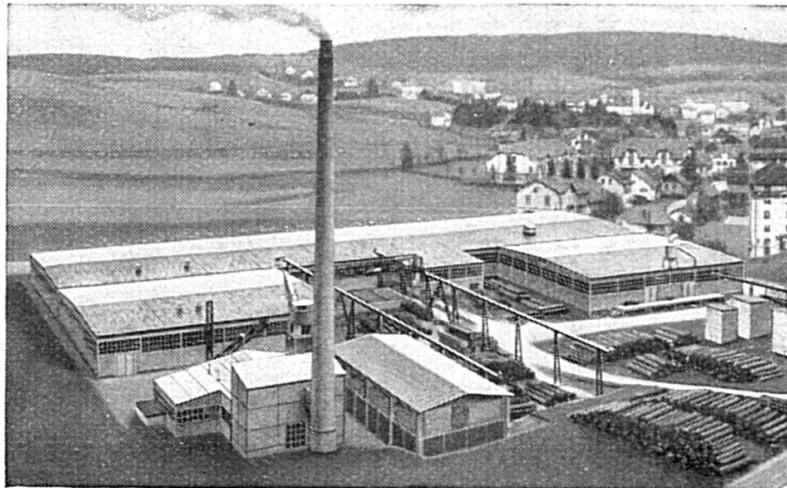
Tavannes Watch Co et Tavannes Machines, Tavannes

Des Basler Nachrichten N° 283 du 15/X 1941 :

Nie ist uns das eigenartige Nebeneinander der schönen Berner Jurlandschaft und der mitten aus ihr emporschiessenden Industriebauten stärker bewusst geworden, als in der prachtvollen Herbstsonne, die uns im Tale von Tavannes umfing. Fast unvermittelt steigen aus den Wiesen, Weiden und Tannenwäldern die hellen, weissen und weitfenstrigen Uhrenwerkstätten von Tavannes in das strahlende Blau des Himmels. Unser erster Besuch galt der «Tavannes Watch Co.», deren Name längst weltweite Berühmtheit erlangt hat — die Tavannes-Uhr ist eine der Realisationen unserer nationalen Qualitätsarbeit. In den geräumigen und lichtdurchfluteten Hallen der «Tavannes-Watch» wirken heute rund 1500 Arbeiter und Arbeiterinnen, aufgeteilt in die verschiedenen Stufen des Herstellungsprozesses der Uhr, der sich in nahezu 4000 Operationen vollzieht. 4000 bis 5000 Uhren verlassen jede Woche die Werkstätten, in der Mehrheit Armbanduhren. «Tavannes-Watch» stellt alle Bestandteile der Uhr selbst her. Wir verfolgen auf dem Platz, von Saal zu Saal, den Werdegang des Uhrwerks, vom Plan bis zur Montage und bis zur letzten Prüfung, bevor das Erzeugnis die Fabrik verlässt. 10,000 Einzelberechnungen sind allein nötig, um die 395 Pläne auszuarbeiten für die Herstellung eines «mouvement Tavannes». Oberstes Gesetz des gesamten Arbeitsganges von der Découpage, der Décolletage bis zur Réglage, der «Unruhe» der Uhr, ist letzte, vollkommene Präzision. Und um diese Präzision unvermindert

durch den Arbeitsprozess beizubehalten, wird jeder Bestandteil während seines Werdeganges wiederholt der minutiösesten Kontrolle durch geheimnisvolle Apparate unterworfen. Das im Betrieb selbst hergestellte Mikrometer prüft die Bestandteile auf die «Toleranz», d. h. darauf hin, ob die zulässige Abweichung von der vorgeschriebenen Dimension einer pièce überschritten worden ist oder nicht. Es gibt Dimensionen, die einen Hundertstelmillimeter, andere nur einige Tausendstelmillimeter, d. h. einige Mikron «Toleranz» zulassen. Projektionsapparate mit hundertfacher Vergrößerung gestatten festzustellen, ob die Teilstücke der Konstruktion mit den Plänen übereinstimmen. Die verschiedenen Spezialmaschinen für die Uhrenfabrikation selbst werden in einer Sonderabteilung der «Tavannes-Watch» selbst, in der Tavannes-Machines, gebaut: nicht nur Mikrometer, sondern auch Drehbänke, Fräsen, Bohrmaschinen. Die bestaunte Höchstleistung der Maschinenabteilung aber ist die auch im Ausland sehr geschätzte und gesuchte «Gyromatic», der Sechsspindelautomat zur Massenherstellung von Drehstücken mit hoher Präzision (Brevet Schaerer).

**Fabrique de
panneaux
forts et bois
croisés,
Tavannes**



De la *Neue Zürcher Zeitung* N° 1733 du 31/X 1941 : « Industrieller Streifzug durch den Berner Jura » :

Die Tischler- und Sperrholzplattenfabrik AG. in Tavannes gewährt uns Einblick in einen anderen Sektor industrieller Tätigkeit. Wir haben bereits der Umstände gedacht, unter denen diese Unternehmung gegründet wurde. Sie beschäftigt etwa 90 Arbeiter. Im Vorhof des Etablissements stossen wir auf ein reichhaltiges Lager von Stämmen aller möglichen Provenienzen: Fichten, Nussbaum, Eichen, Buchen aus dem Inland, aus Frankreich, Schweden usw., ferner fremdartige Hölzer Okumé, Limba, Abachi u. a.

Wie viele von uns wussten bisher Bescheid über das Wesen und die Beschaffenheit einer Tischlerplatte? Gewiss war allen die Tatsache bekannt, dass das Holz als eine organische Materie stets lebendig bleibt, dass es «arbeitet», bei Temperatur- und Feuchtigkeitsschwankungen sich ausdehnt und zusammenzieht, und dass gerade darin so oft die Schwierigkeit seiner Verwendung liegt. Die Technik ist auch solcher Hindernisse Herr geworden. Wo es darauf ankommt, dass ein völlig stabiles Material

verwendet wird, das weder wächst noch schwindet und sich nicht verzieht, kann das Holz in seiner natürlich gewachsenen, massiven Beschaffenheit nicht gebraucht werden. Es wird deshalb in dünne Platten zerschnitten, die hernach wieder mit kreuzweise angeordnetem Faserverlauf in mehreren Schichten zusammengeleimt werden. Das ist Sperrholz. Bei der Tischlerplatte geht die Bearbeitung noch weiter. Die einfachen Schichten werden zu grossen Blöcken aufeinandergeschichtet, geleimt, gepresst und hernach wieder quer zu den Schichten zerschnitten. Die so erhaltenen Mittellagen, die sich nun aus parallelen, fest verleimten Latten mit senkrechtem Faserverlauf zusammensetzen, erhalten oben und unten eine Deckplatte aus dünnen Okumé- oder anderen ausländischen Fournieren, und die Tischlerplatte ist fertig. Sie wird in Normalgrössen von etwa 183×490 Zentimeter angefertigt.

Ein würziger Holzgeruch schlägt uns entgegen, wenn wir das Werk betreten. Unsere Aufmerksamkeit wird sofort durch die grosse Messerfourniermaschine gefesselt. Ein mächtiger Schlitten, der ein langes, scharfes Messer trägt, gleitet über einen dicken Stamm hin und her. Bei jeder Vorwärtsbewegung schneidet er eine oft hauchdünne Fournierschicht weg. Damit diese Operation splitterfrei vonstatten geht, muss der Stamm zunächst in der Dampfkammer, und zwar je nach Beschaffenheit und Verwendungszweck einen Tag bis drei Wochen, gedämpft werden. Einem anderen Verfahren, das die Mittellagen für die Tischlerplatten liefert, begegnen wir an der Rundschälmaschine. Hier werden Stämme bis zu 2 Meter 30 Länge und 1 Meter 60 Durchmesser eingespannt, gedreht und von einem vorrückenden Messer geschält. Wie eine Papierrolle quillt die glattgeschnittene Holzschicht unter der mächtigen Schneide hervor, bis schliesslich nur noch der weiche Splint des Stammes übrigbleibt. Mächtige Oefen dienen zum Trocknen des Materials, der sog. Rollentrockner für Fourniere, der Kanaltrockner für die Mittellagen. Nachdem diese letzteren kalt geleimt worden sind, werden sie unter der Blockpresse zu einem soliden Ganzen gefügt, auf der Blockbandsäge wieder zerschnitten und hernach in den grossen hydraulischen Heizplatten-Etagenpressen mit den Deckfournieren fest verbunden. Wir haben damit noch nicht alle Maschinen aufgezählt; es sind Fournier-Sägemaschinen, Fournier-Schnellzusammensetzmaschinen, Füge-Kreissägen, Format-Kreissägen und Elektro-Schleifmaschinen vorhanden, abgesehen von der grossen Dampfkessel- und Lokomotivanlage, über die noch viel Interessantes zu berichten wäre.

Die moderne Fourniertechnik hat viel dazu beigetragen, dass die Schönheit des Holzes eine allgemeine Verbreitung finden konnte. Sie gestattet die hundertfache Vervielfältigung der oft kunstvollen Maserbilder, die der Schnitt durch einen einzigen Wurzelstock zutage fördert.

Fabrique de machines Schäublin-Villeneuve, Bévillard

Du *Berner Tagblatt* N° 242 du 16/X 1941 :

Dieser Betrieb machte einen ganz besonders tiefen Eindruck auf uns, und sowohl seine Entstehungsgeschichte, wie die gegenwärtigen Erweiterungsbauten und Modernisierungen zeigten uns deutlich den Wagemut und die Arbeitsfreude seiner beiden Leiter. Der eine der beiden Besitzer ist der Techniker, wie er im Buche steht, wogegen der andere das Organisationstalent und die kaufmännische Ader mitgebracht zu haben scheint. 1915, mitten in der schweren Zeit, gründeten die beiden die Unternehmung. Herr Schäublin fuhr damals während des Aktivdienstes verschiedene Male auf der Eisenbahn in Malleray vorbei, wobei ihm bald einmal ein leer da-

stehendes Atelier in der Nähe des Bahnhofes auffiel. «Eines Tages, zwischen zwei Zügen, erkundigte ich mich nach dem Gebäude und erfuhr, dass es der Gemeinde gehöre, die es aus einem Konkurs erworben hatte. Das nächste Mal kaufte ich die kleine Fabrik im Vorbeifahren.» Diese kleine Episode hat es in sich, zeigt sie doch deutlich, wie der Jurassier beweglich, anpassungsfähig und entschlossen ist, wozu er dann noch Beharrlichkeit und Ausdauer mitbringt, zwei Dinge, die sich wie ein roter Faden durch die von uns besuchten Unternehmen ziehen, Unternehmen, die sich immer und überall sehen lassen dürfen. Bei Schäublin-Villeneuve werden hauptsächlich Werkzeugmaschinen hergestellt. In allen drei Unternehmungen (in Delémont und Malleray befinden sich zwei Filialen) sind insgesamt 400 Arbeiter angestellt. Arbeit gibt es in Hülle und Fülle. Vor dem Krieg betrug der Export 75 %, heute noch 50 %. Was uns vor allem auffiel, waren die zweckmässigen Einrichtungen, die Sicherheitsmassnahmen für die Arbeiter und die alles durchdringende Organisation. Um auch die Arbeit der Büroangestellten zu erleichtern, wurde die Stunde in der Berechnung der Arbeitszeit abgeschafft und an ihrer Stelle eine Einheit zu 100 Minuten geschaffen. Die Lohnauszahlungen erfolgen durchwegs per Postcheck. Mit Stolz zeigte uns Herr Schäublin die klassische Drehbank seiner Firma. Seit 25 Jahren wird sie schon hergestellt und noch heute passen die einzelnen Bestandteile des immer und immer wieder vervollkommneten Apparates auf die 1915 hergestellten Stücke. Wir möchten dies «Fortschritt und Tradition» nennen, denn trotz der Neuerung wird das Gute am Alten beibehalten. Doch nicht nur für die Maschine, sondern auch für die Arbeiterschaft wird gesorgt. Hier draussen auf dem Land trafen wir Kleider- und Waschräume für das Personal an, wie es ihresgleichen in modernen Stadtunternehmungen nur selten gibt. Wie bei Tavannes Watch Co. hat die Betriebsleitung auch das ihre an der Unterstützung des Anbaues durch die Arbeiter getan. Das Land wurde den Leuten kostenfrei, bereits bearbeitet zur Verfügung gestellt, sogar für Saatgut gesorgt, und jeder konnte nach Herzenslust den Plan Wahlen durchführen mithelfen.

Fabrique de machines Joseph Pétermann S. A., Moutier

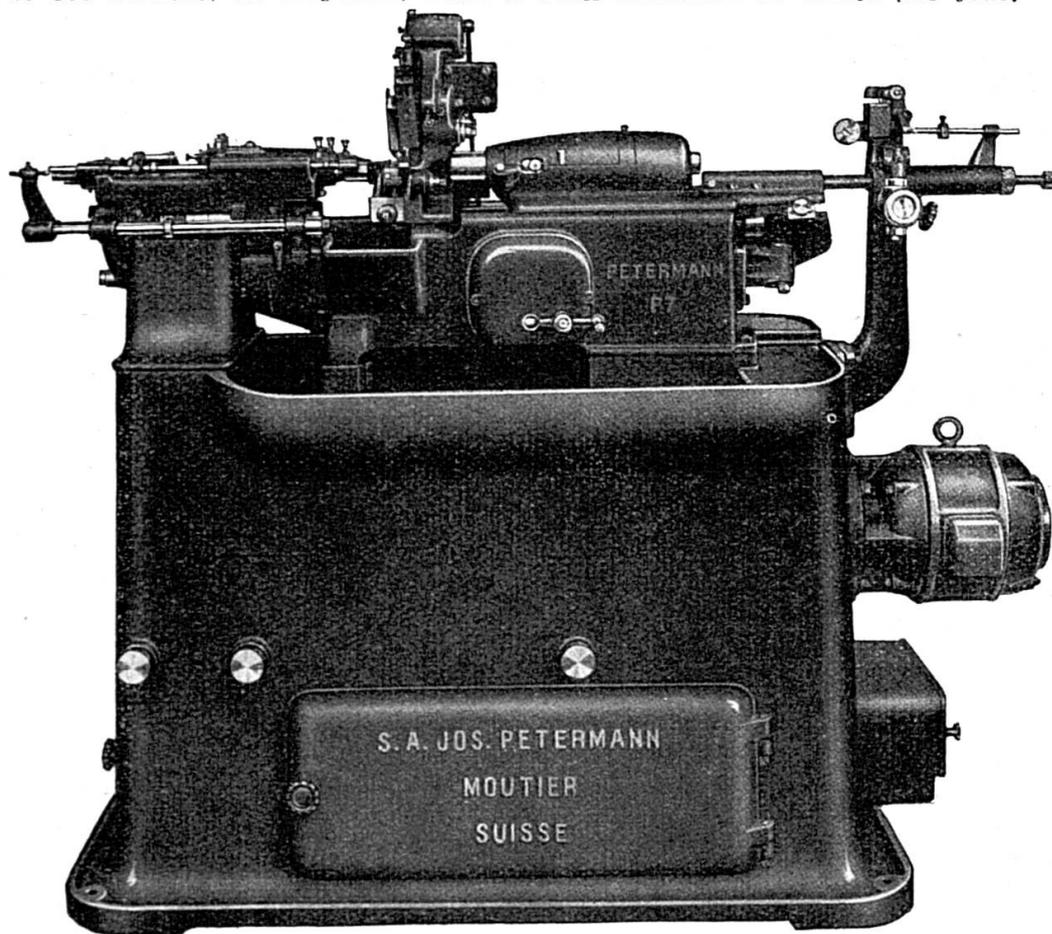
Du *Petit Jurassien* N° 244 du 17/X 1941 : « La fabrique de machines Joseph Pétermann, à Moutier » :

Cette belle entreprise, qui occupe aujourd'hui plus de 300 personnes fut fondée en 1902, par le père des directeurs d'aujourd'hui, M. Joseph Pétermann, dont on garde à Moutier et dans toute la région, le souvenir de la bienveillante simplicité et de la grande bonté.

Dès les débuts, le génie inventif, l'ardeur au travail et le courage entreprenant du fondateur inspirèrent à ses collaborateurs de tout rang l'orgueil du travail bien fait, le goût de la précision — dans notre pays d'horlogers, la semence trouva une terre fertile — et l'esprit d'équipe, l'esprit de corps disent les militaires, qui assurèrent le succès de l'entreprise et son rapide développement.

Sur un fronton, au-dessus de la porte d'entrée, M. Pétermann fit graver cette devise : « Mens agitat molem », en français : « L'esprit anime la matière ». Les journalistes qui, l'autre jour, visitèrent l'usine, purent se convaincre que la devise du fondateur est toujours respectée. La ruche bourdonnante en est tout imprégnée. L'esprit anime et domine cette matière en apparence réfractaire et pourtant si docile, d'où sortira la merveille

de perfection et de précision qui fait la réputation mondiale de l'usine : le tour automatique à décolleter. Signalons en passant que les modèles conçus et fabriqués par nos usines prévôtoises sont une spécialité qu'on ne construit nulle part ailleurs dans le monde. On fait, à l'étranger, des tours automatiques, mais ils sont basés sur un principe différent. C'est pourquoi la fabrique Pétermann livre ses produits dans les pays industriels des cinq continents — en temps de paix, du moins. Actuellement, il sort de ses ateliers, en moyenne, deux à deux machines et demie par jour.



Les journalistes émerveillés assistèrent, sous l'experte conduite de M. Maurice Hofer, directeur, qui leur donna toutes les explications nécessaires allant au-devant de leurs questions, aux mille et une opérations dont l'aboutissement est un miracle de la technique. Des clairs locaux où les hommes en blouses blanches s'affairent autour de dessins compliqués, on passe aux ateliers. Devant chaque machine, c'est un nouvel étonnement. Ici l'on trace. Plus loin l'on perce, l'on taraude, l'on tourne en série. Le sourire aux lèvres, les ouvriers manœuvrent les monstres d'acier. Les moteurs ronronnent d'aise, la matière travaillée siffle, grince, proteste, et pourtant se soumet. Les pièces prennent la forme voulue, sont contrôlées au centième de millimètre. Déjà, des mains habiles les assemblent. Petit à petit, d'opération en opération, on voit se profiler la silhouette caractéristique des machines à trois, à quatre, à cinq outils. Enfin, voilà une série terminée. Voyons, à l'atelier des essais, quels sont les perfor-

mances de ces artistes-robots. C'est ici que la curiosité trouve son compte, c'est ici que l'émerveillement atteint son plus haut degré. Quelle fantastique capacité de production et, surtout, quelle incroyable précision. L'œil le plus exercé ne découvre pas la moindre imperfection. Bien mieux, pour les pièces microscopiques — le mot est à peine trop fort — la loupe est indispensable si l'on veut voir autre chose qu'une poussière. Et pourtant, cette poussière est une pièce travaillée, tournée, percée, filetée, une pièce d'une précision rigoureuse qui trouvera sa place dans quelque merveille de notre industrie horlogère.

Lors de sa fondation, l'usine Joseph Pétermann fabriquait des étampes. Puis, ses premières « décolleteuses » furent lancées sur le marché et y obtinrent du coup un retentissant succès. Elles travaillaient uniquement pour l'horlogerie. Peu à peu le décolletage trouva d'autres applications : pièces pour les moteurs, pour l'aviation, pour l'armement, la robinetterie, etc., etc. Le marché mondial était ouvert aux machines Pétermann. A plusieurs reprises, il fallut agrandir les ateliers de construction. Aujourd'hui encore, on prolonge le corps de bâtiment du côté est, car plusieurs services se trouvent à l'étroit.

Que de chemin parcouru depuis 1902 ! Les successeurs de Joseph Pétermann ont su conserver à l'usine l'élan que lui avait donné le fondateur.

« Mens agitat molem » !

Fabrique de machines André Bechler, Moutier

Du *Journal du Jura* du 15/X 1941 :

Les journalistes visitèrent en trois groupes les usines Bechler, Pétermann et Tornos qui leur firent grande impression aussi bien par leur travail de haute précision que par leur organisation rationnelle, toute moderne.

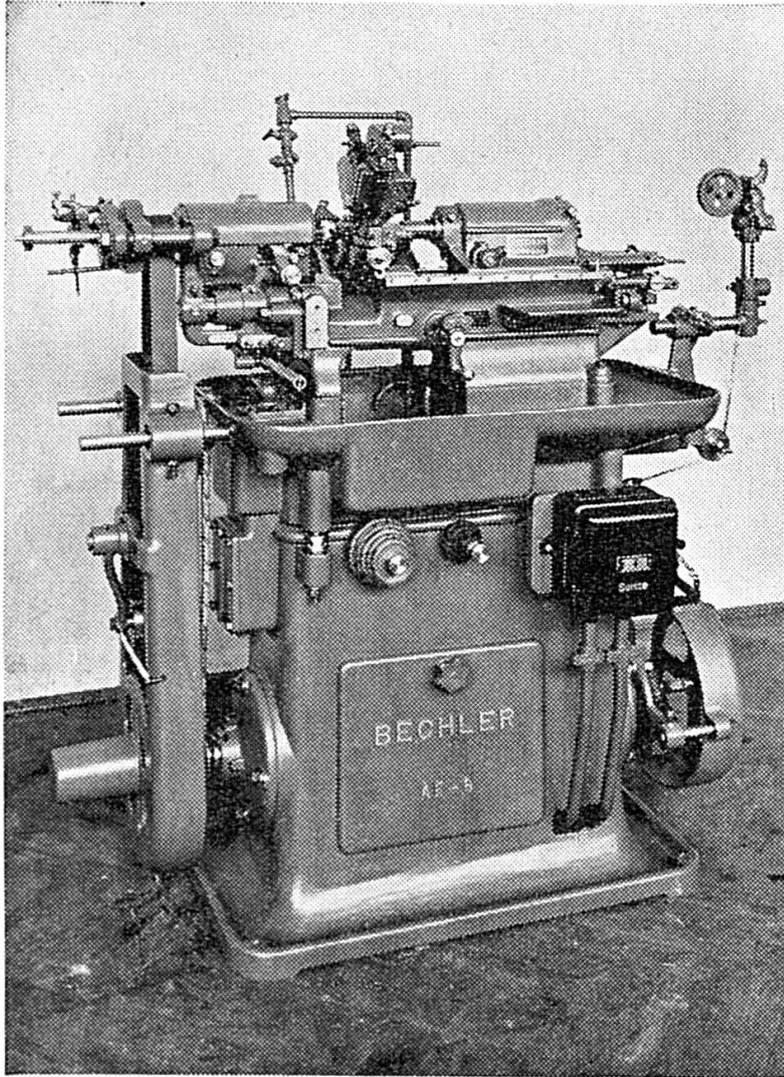
La fabrique André Bechler est un beau et imposant bâtiment de construction récente. Des halles spacieuses, claires, qui assurent aux ouvriers les meilleures conditions de travail. Dans cette vaste usine où l'activité est particulièrement intense en ce moment, le travail coule sans heurt, à un rythme merveilleusement ordonné, presque silencieux.

Dans une halle, des décolleteuses ou tours automatiques à décolleter sont terminés. Ces machines d'une extrême précision permettent de faire les pièces les plus variées pour l'horlogerie, l'industrie. Elles travaillent au centième de millimètre. Avec une seule machine on peut faire, en changeant les cames et les burins, toutes les pièces imaginables : filetage, pignons, pivots, etc. La grandeur des pièces fabriquées, elle aussi, varie. C'est ainsi que l'on peut voir une poussière de brindilles de métal qui, à la loupe, se révèlent être des vis d'horlogerie ! Il faudrait, nous dit-on, un million et demi de ces vis pour faire un kilo, ce qui nous donne une idée des dimensions microscopiques et de la précision obtenues.

Toutes les parties du tour automatique à décolleter sont usinées dans la fabrique. Elles passent par différents départements, subissent un traitement thermique avant d'arriver à l'atelier de montage. Cette dernière opération est particulièrement délicate et exige des ouvriers spécialisés. Les machines sont ensuite peintes au goût du jour, — en gris — car dans ce domaine non plus la mode ne perd pas ses droits ! Avant d'être expédiées, elles passent à l'atelier d'essai où elles sont minutieusement réglées.

Les trois usines fabriquent des tours automatiques à décolleter, mais de modèles, de types différents. Chacune a sa spécialité. Ces chefs-

d'œuvre de précision sans cesse perfectionnés ont depuis longtemps conquis les marchés mondiaux. Aujourd'hui, la production est intense, les usines travaillent à plein rendement. Quelques centaines d'ouvriers, de techniciens, d'employés y sont occupés. Moutier connaît une nouvelle ère de prospérité.



Fabrique de machines Tornos, Moutier

De la *Neue Zürcher Zeitung* N° 1724 du 30/X 1941 :

Bleiben wir zunächst im Reich der Präzisionsarbeit. Wir haben bereits erwähnt, dass aus der Uhrmacherkunst durch organische Entwicklung eine Industrie hervorgegangen ist, die zuerst für jene Werkzeuge und Maschinen anfertigte und dann zu selbständiger Bedeutung gelangt ist, indem sie Präzisionsmaschinen für die verschiedensten Verwendungszwecke herstellte. Die Gründung der Fabrik Tornos in Moutier ist charakteristisch. Im Jahre 1851 wurde Nicolas Junker geboren. Er lebte in beschei-

denen Verhältnissen, besass aber jene Lebhaftigkeit, Geistesschärfe und jene technische Begabung, die manchem Kind des Jura in die Wiege gelegt sind. Nach einer Mechanikerlehre in Bischofszell übte er seinen Beruf in München und Wien aus, kehrte dann in seine Heimat zurück, wo wir ihn bei der Société des instruments de physique in Genf und als Chefmechaniker bei der International Watch Co. in Schaffhausen finden. In der gleichen Stellung arbeitet er eine Zeitlang bei der Société industrielle d'horlogerie in Moutier und gründet dann, nach einer glänzenden Karriere, im Jahre 1883 eine eigene Fabrik, die sich 1917 in die heutige Aktiengesellschaft «Tornos» umwandelte.

Dieser Mann war der Erfinder der «décolleteuse» und legte den Grundstein für eine blühende neue Industrie. Er spezialisierte sich mehr und mehr auf den Bau dieser Drehautomaten und verbesserte sie durch eine Reihe weiterer Erfindungen. Obwohl die in den verschiedenen jurassischen Maschinenfabriken heute hergestellten Décolleteusen kaum mehr ihre von Nicolas Junker geschaffenen Prototypen erkennen lassen, beruhen sie dennoch auf den ursprünglichen Prinzipien seiner Erfindung. Ein beweglicher Drehschraubstock schiebt das Rohmaterial, eine rohe Eisenstange, in bestimmtem Rythmus nach vorn und auf einer Waage sind scharfe Schneidewerkzeuge (burins) befestigt, die abwechslungsweise das Rohmaterial angreifen. Die ganze Maschine wird durch Nockenwellen automatisch gesteuert, so dass sich die Eisenstange stets im richtigen Moment und Tempo nach vorne schiebt und dass die Schneidewerkzeuge von der Waage selbständig angesetzt und wieder abgehoben werden. Während ursprünglich nur zwei Stichel an einer Waage befestigt waren, weisen die neuesten Modelle bis zu neun Werkzeugen auf, die in gegenseitigem Wechselspiel das Rohmaterial bearbeiten. Den auf der Waage montierten «burins», die wie bei einer gewöhnlichen Drehbank von der Seite her wirken, wurden weitere beigefügt, die frontal oder im spitzen Winkel angreifen. So arbeitet diese Wundermaschine, wie von einem denkenden Hirn und von unsichtbaren Händen geleitet, ganz selbständig; von hinten schiebt sich eine rohe Metallstange in sie hinein und vorne kommen die vielgestaltigen mit höchster Präzision gearbeiteten Gegenstände aus ihr heraus. Und es ist keineswegs etwa so, dass eine Maschine nur einen einzigen bestimmten Gegenstand herstellen kann; durch einfache Manipulationen können die «burins» ausgewechselt und die Wirkungsweise der Nocken beliebig geändert werden; diese steuern die Werkzeuge, die auf ihren Befehl im richtigen Momente drehen, bohren, meisseln, fräsen, Schrauben- und Muttergewinde schneiden, kurz, alle die komplizierten Operationen verrichten, die der geschicktesten Handwerkerhand nie auch nur entfernt in solchem Tempo gelingen würden.

So bringt die jurassische Präzisionsmaschinenindustrie Décolleteusen hervor, die überall gebraucht werden, wo grosse Serienproduktion in Frage kommt und hohe Genauigkeit erforderlich ist. Sie finden Anwendung bei der Herstellung von Uhren, Zählern, Nähmaschinen, Telephon-, Telegraph- und Radioapparaten, kurz, überall wo die Kleinmechanik vorherrscht. Auch grössere Drehautomaten, die dieselbe vielseitige Verwendbarkeit, die selbe Präzision aufweisen, werden von einzelnen Fabriken hergestellt. Sie wetteifert mit den beiden andern Vertretern ihrer Branche, die ebenfalls in der Prévôté (dem Tal von Moutier) ansässig sind, Bechler und Petermann, in Qualität und Zuverlässigkeit. Auch sie hat uns eine moderne, wohlinstallierte Fabrik gezeigt. Wir konnten hier die Entwicklung verfolgen, die die berühmten Décolleteusen seit dem Jahre 1900 bis auf den heutigen Tag genommen haben. Die alten Maschinen sind in ihrer neuesten Erscheinungsform kaum wiederzuerkennen.

In allen diesen Betrieben ist nicht nur ein reichhaltiger Maschinenpark zu sehen; die Stahlbearbeitung erfordert auch leistungsfähige thermische Anlagen und wir fanden hier sprechende Beispiele für die zunehmende Verwendung des Elektroofens, der unsere Industrie von ausländischen Brennstoffen in steigendem Masse unabhängig macht.

Usines de Louis de Roll S. A., Fonderie des Rondez près Delémont

Die Ostschweiz N° 522 du 11/XI 1941 :

(Traduction des Usines Louis de Roll)

Ici l'unité n'est plus le millième de millimètre, mais la tonne. Six usines font partie de cette grande entreprise ; l'usine des Rondez comprend une fonderie et des ateliers de constructions mécaniques. On prépare actuellement la remise en exploitation des minières de la Vallée de Delémont — mesure d'économie de guerre ! — Les usines occupent, dans leurs fabriques de Gerlafingen, Klus, Berne, Olten, Choindez et Rondez plus de 6100 ouvriers et employés. Le capital-actions est de 24 millions de francs et les fonds pour œuvres sociales se montent à environ 36 millions de francs.

Une maison de Vallorbe construisit en 1854 un haut-fourneau près de Delémont, qui passa, en 1883, aux mains de la Société des Usines de Louis de Roll. En 1889, le haut-fourneau fut définitivement éteint, tandis que la fonderie, les mines et le lavage restèrent en exploitation.

Les gisements de minerai de Delémont comptent parmi les plus riches du pays et sont d'une haute qualité (44 à 45 % de fer, au Fricktal 25 % de fer et au Gonzen 55 % de fer, ce dernier est toutefois difficilement accessible par suite de l'altitude). Dans la vallée de Delémont, on retira de 1845 à 1926 1,03 millions de tonnes de minerai (= 425,000 tonnes de fer). Le minerai doit cependant être cherché à une profondeur de 135,5 mètres. La couche elle-même n'a que 60 cm. En 1926, on a arrêté l'extraction du minerai, parce que trop coûteuse. Par le passé, les minières de fer de la Vallée de Delémont ont alimenté tous les 8 hauts-fourneaux du Jura, qui produisaient annuellement 16,800 tonnes de fer. Seul le haut-fourneau de Choindez resta en activité jusqu'en 1935 et il fut le dernier éteint en Suisse, lorsque l'extraction du minerai fut, à son tour, complètement arrêtée. En outre, les prix du marché de ce moment du fer brut étranger étaient plus bas que le minerai brut du pays, de sorte que l'exploitation des minières de la Vallée de Delémont n'avait plus sa raison d'être.

La situation actuelle issue de la guerre surtout et les difficultés d'importation des matières premières ont créé un nouvel état de choses. L'extraction du minerai doit être reprise et les puits sont actuellement vidés par pompage de l'eau et de la boue dont ils étaient engorgés. Le niveau d'eau atteint déjà 120 m. et on espère bientôt arriver à la couche de minerai, de sorte qu'on pourra commencer l'extraction du puits Prés-Roses au début de 1942. La réouverture de la galerie Prés-Roses et la construction d'un nouveau haut-fourneau électrique à Choindez nécessitent des frais se montant à plus de 3 millions de francs. Avec un personnel de 60 hommes environ, on espère atteindre une production quotidienne de 80 tonnes (= 30 tonnes de fer), représentant à coup sûr un bienvenu acompte pour l'approvisionnement du pays.

Aux Rondez, on fabrique surtout la fonte pour cylindres, les pièces détachées de machines pour les fabriques de machines jurassiennes. Dans les ateliers mécaniques, on construit des bétonnières, des wagonnets, des plaques tournantes, des moulins etc. Nous avons en outre admiré des machines colossales qui sont fabriquées aux Rondez: des immenses laminoirs pour blocs d'aluminium qui sont réduits en feuilles; des dispositifs de levage puissants, qui alimentent les différents cylindres, travaillent en collaboration avec ces laminoirs gigantesques.

Manufacture de coutellerie Wenger & Co S. A., Delémont

De la *Neue Zürcher Zeitung* N° 1733 du 31/X 1941 :

In der Stahlwarenfabrik AG. Wenger & Co. in Delémont begegnen wir einem ganz anders gearteten Betrieb der Metallindustrie. Die Liste der hier fabrizierten Artikel ist reichhaltig: Rostfreie Tafelbestecke aller Art, Messer, Gabeln, Löffel, Stechmesser, Schlachtmesser, Küchenmesser, Tranchierbestecke, Brotmesser, Brotsägen usw., ferner Taschenmesser, Offiziers- und Soldatenmesser, Pfadfindermesser aus Guss- und rostfreiem Stahl, Alpaca-verchromte Bestecke, Aegir-, Britannia- und Aluminium Bestecke, Aluminium-Touristenbestecke, Scheren, Rasiermesser, automatische Silberpoliermaschinen. Die Fabrikmarke «Tahara» stammt von der kürzlich verstorbenen Dichterin Lisa Wenger, ist arabischen Ursprungs und bedeutet «Reinheit». Die Firma ist im Jahre 1893 anlässlich des damaligen französisch-schweizerischen Zollkrieges in Courtételle gegründet worden und siedelte im Jahre 1902 nach Delémont über. Der Betrieb ist der einzige seiner Art in der Schweiz, hatte aber vor dem Kriegsausbruch mit beträchtlichen Schwierigkeiten zu kämpfen. Er beschäftigt etwa hundert Personen.

Die altehrwürdige Schmiedekunst ist hier die Grundlage der Fabrikation. Mächtige Fallhämmer und Schmiedehämmer formen das harte Material unter ihren wuchtigen Schlägen. Funken sprühen und das gewaltige Getöse, das einer Schmiede eigen ist, erfüllt die nicht mehr neuen, russgeschwärzten Fabrikräume. Exzenterpressen, Friktions- und hydraulische Pressen, sowie Walzmaschinen liefern das als Ausgangsmaterial dienende Stahlblech. Nicht nur werden in diesen Werkstätten alle Fabrikate vom Rohmaterial weg vollständig angefertigt, sondern auch die dazu notwendigen Werkzeuge, ja sogar die Werkzeuge zur Herstellung von Werkzeugen werden hier geschaffen. Unter ihnen begegnet uns wieder die von der Uhrenindustrie her bekannte étampe, die Stanzform, in allerdings viel massiverer Gestalt. Unter dem gewaltigen Druck der verschiedenen Pressen werden die rohen Formen der Messerklingen, Löffel und Gabeln aus dem Stahlblech gestanzt.

Von besonderer Wichtigkeit ist hier wiederum die thermische Behandlung des Materials, die durch ein besonderes Verfahren namentlich auch den rostfreien Stahl liefert. Vollkommener Rostschutz wird hernach durch die Politur erreicht. Besondere Einrichtungen dienen der Vernicklung und Verchromung, der Schleiferei und Poliererei. Neben Gusstahl und rostfreiem Stahl in Barren und Tafeln, Aluminium und Zinn in Barren werden auch einheimische und exotische Hölzer in Stämmen, vulkanisierter Fiber in Tafeln und synthetischer Presstoff (Bakelit) in Pulverform verarbeitet; die letztgenannten Materialien liefern Hefte aller Art. Während die Rohmaterialien früher aus Deutschland, der Tschechoslowakei, Frankreich, Schweden und Amerika bezogen wurden, stösst ihre Beschaffung heute, wie nicht anders zu erwarten ist, auf beträchtliche Schwierigkeiten.

S. A. pour l'industrie céramique, Laufon

Du *Bund* N° 487 du 17/X 1941 :

Tags darauf folgen wir mit dem Zug der Birs ins Laufental. Dort wohnt die Minderheit in der Minderheit, die Deutschberner Welschberns, die aber nicht berndeutsch, sondern solothurnisch-schwarzbüvisch reden. Und dort ist, nahe dem alten Amtssitz Laufon etwas vom Neuesten, Grössten und Glänzendsten zu sehen, was die Industrie des Jura aufgestellt hat.

Das Laufental ist mit Reuchenette oberhalb der Taubenlochschlucht das Gebiet des Zements und der Steinbrüche, und die Mechanische Ziegelei Laufon AG hat sich hier seit 1892 entwickelt. Unter der gleichen Leitung entstand 1925 die Keramische Industrie Laufon AG zur Herstellung von sanitären Einrichtungen aus Steingut und Porzellan. Es war Zeit, diese Fabrikation in der Schweiz einzuführen, wie die steigende Nachfrage beweist. Es werden nicht mehr viele Artikel dieser Branche vom Ausland bezogen.

Es ist eine Besonderheit, dass diese Industrie sämtliche Rohstoffe aus dem Ausland bezieht — sogar die Quarzsteine kann die steinreiche Schweiz nicht liefern, sie kommen von der dänischen Küste — und dass sie nichts ausführt.

Die Nachfrage stieg so, dass die Fabrik schon nach drei, vier und fünf Jahren sich vergrösserte und 1933 neun Oefen besass. Dann kam die epochemachende Neuerung mit dem ersten elektrischen Tunnelofen in Europa, der sich technisch und wirtschaftlich, sogar in den Heizungskosten so hervorragend bewährte, dass Keramiker aus allen Ländern auf Besuch kamen. Das zu brennende Material reist auf Rollwagen langsam durch den schätzungsweise 20 Meter langen Ofen, und man kann den Wagen unten folgen — mit dem werkwürdigen Gefühl, dass man hart über seinem Kopf 1300 Grad Wärme hat. Die elektrischen Tunnelöfen wurden bald vermehrt. Die Jahresproduktion beträgt 50,000 bis 60,000 Stück (Schüttsteine, Waschtische usw.). Es gibt immer noch zu viele Muster für Lavabos, etwa 50, während sich Amerika mit 10 begnügt.

Im Jahr 1934 entstand eine neue Fabrik die emaillierte Boden- und Wandplatten herstellt und in wenig Jahren den grössten Teil des Schweizermarktes eroberte. Es sind ihr aber durch den internationalen Verband, der immer noch funktioniert (bei uns unter der Schweiz. Treuhandstelle) Kontingentsgrenzen gesetzt, aber zeitbedingte Ueberschreitungen wurden von der Leitung des Verbandes immerhin gutgeheissen!

Die Plättchenfabrikation ist ein schon fürs Auge reizendes Schauspiel. Nachdem Fayence-Erde, Feldspat und Quarz gemahlen und in einen Brei aufgelöst sind, wird die Masse filtriert, getrocknet, pulverisiert und gepresst. Jedes Plättchen wird gebrannt (1300 Grad), emailliert, wieder gebrannt (1100 Grad), und ein besonders Vergnügen ist die Farbgebung zu beobachten. Arbeiterinnen bepinseln von Hand die Plättchen, die vorbeireisen; die meisten sind aber in Einheitsfarben getaucht und brauchen keine Handarbeit. Deutschland liefert die Farben, aber nur noch sechs.

Einzig für das Spital in Basel liefert Laufon 18,000 Quadratmeter Plättchen.

Die Fabrik verbraucht im Jahr 8 Millionen Kilowattstunden elektrischen Strom.

Der neueste Betriebszweig sind die Radiatoren aus Porzellan für Zentralheizungen. Die Wärmeleitzahl ist besser als bei Stahl. Die Materialprüfungsanstalt der ETH untersucht gegenwärtig die Druckfestigkeit des Produkts. Wir hören, dass Deutschland die Porzellanradiatoren im

ganz Grossen aufgenommen hat. Die Schweiz hat bei ihrer Eisenknappheit erst recht Grund, diesen guten und fürs Auge sehr gefälligen Austauschstoff zu Ehren zu ziehen.

Dank der modernen Ausrüstung braucht die keramische Fabrik verhältnismässig wenig Arbeitskräfte. Die Belegschaft besteht zurzeit aus 220 Männern und Frauen. Der Beschäftigungsgrad ist ausgezeichnet, nur musste der Betrieb wiederholt wegen der Mobilisation eingeschränkt werden. Um uns zu führen, hat der Direktor, in dem wir einen ehemaligen Kollegen aus dem bernischen Grossen Rat und der Staatswirtschaftskommission begrüßen konnten, selber militärischen Urlaub verlangen müssen.

Eine Arbeiterin mit Stücklohn sagt mir, sie komme auf Fr. 7.50 im Tag. 7 Fr. scheint das übliche zu sein. Die Arbeiterschaft kommt aus sechs oder sieben Dörfern. Sie ist hier noch stark mit der Landwirtschaft verwachsen.

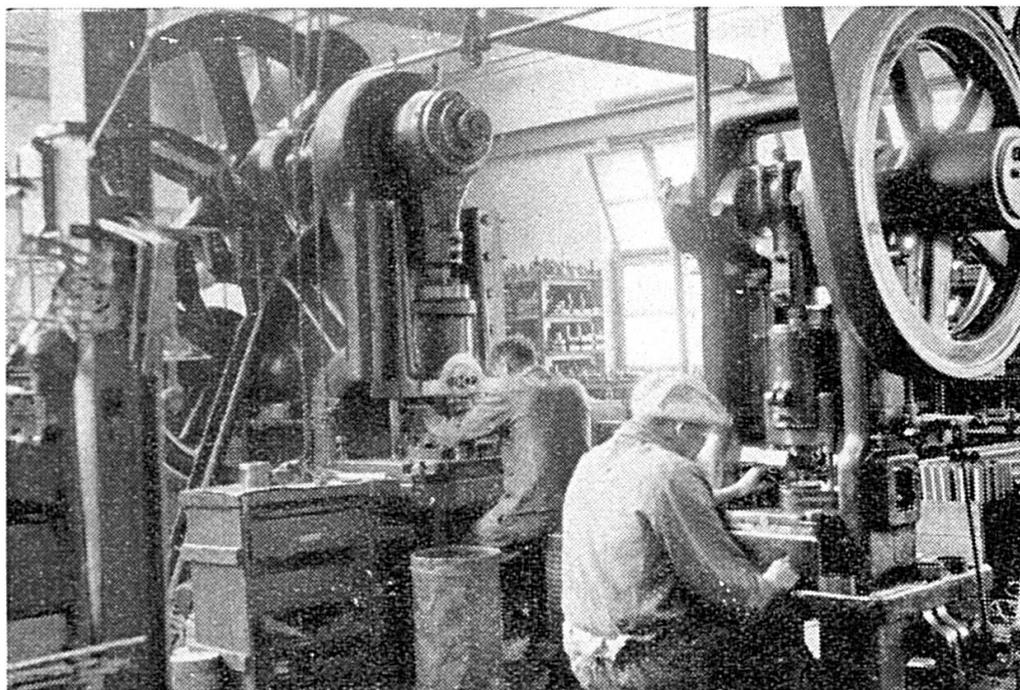
Was ein solcher Betrieb oft unternehmen muss, um voranzukommen, zeigt sich an einer Einzelheit. Um einen neuen Betriebszweig einzuführen, wurde ein ungarischer Ingenieur, der in England und Amerika gearbeitet hatte, eingestellt und erhielt ein Monatsgehalt von Fr. 5500.

Das hat sich reichlich gelohnt. Aber würde ein Staatsbetrieb leicht solche Entschlüsse fassen? Wir sehen überhaupt immer deutlicher die Funktion der Privatinitiative in der öffentlich gewordenen Volkswirtschaft, in den Gebieten also, in denen der Staat immer mehr mitspricht. Die Privatinitiative ist es immer noch, die Land und Leute erhält.

Manufacture de cycles et motocyclettes Condor, Courfaivre

Du *Vaterland* N° 258 du 6/XI 1941 :

Wir glauben, den Präzisionsmaschinen nun Adieu gesagt zu haben, aber wir begegneten ihnen wieder, als wir in Courfaivre und Bassecourt noch in eine der wichtigsten Jura-Industrien einen Blick werfen konnten, in die Velo-Fabrikation. Sowohl bei Condor in Courfaivre wie bei Piquez in Bassecourt — hier wird das Stella-Rad hergestellt — fiel der grosse Park an hochleistungsfähigen Spezialmaschinen für alle möglichen Besorgnisse auf, aber was eigentlich uns mehr erstaunte, war der trotzdem noch grosse Anteil der Handarbeit. Einer der wichtigsten Fabrikationsvorgänge beispielsweise, das Einziehen der Speichen, von dessen Genauigkeit das Rundlaufen des Rades letztlich abhängt, wird nur von Hand besorgt; Spezialmaschinen, die man dafür ersonnen hatte, haben mit dem Fingerspitzengefühl — im buchstäblichen Sinne gemeint — der in dieser Verrichtung erprobten Arbeiter nicht konkurrieren können und wurden wieder abgeschafft. Freilich braucht es Qualitätsarbeiter dazu, aber wenn man hört, dass von den 270 Arbeitern bei Condor die meisten 15—20 Jahre und manche mehr als 25 und 30 Jahre im Betrieb stehen, dann dünkt einem diese Frage restlos gelöst. Immer wieder bei unserm Rundgang durch das schon 1893 gegründete Unternehmen, das zu seinen Velos die nicht minder gerühmten Motorvelos und Anhänger-Wagen baut, wurde uns die ungemeine Sorgfalt zu einem grossen Eindruck, mit der diese Fabrikate aus ihren vielen, mit gleicher Sorgfalt hergestellten und immer wieder kontrollierten Einzelheiten zusammengesetzt werden. Rund 1500 Einzelteile stecken in einem Velo, das allein bedeutet schon eine 1500fache Kontrolle ohne die besonderen Prüfungen, die jedes zusammengesetzte Ding nun wieder zu gewärtigen hat. In der Genauigkeit der Herstellung



Aux Usines « CONDOR » à Courfaivre : presses à découper de 120 et 250 tonnes

gleich die Velofabrikation eigentlich der Uhrmacherei — nicht umsonst sind die Gründer der Condor-Werke aus dieser Zunft hervorgegangen, als sie 1893 in Courfaivre eine der ersten schweizerischen Fahrrad-Konstruktionswerkstätten bauten. Aus bescheidenen Anfängen und wie fast alle diese Jura-Industrien nur dem Unternehmerwillen einer Persönlichkeit und nicht dem Gelde ihren Ursprung verdankend, hat sich die Condorfabrik zu einem geachteten Werk emporgeschafft; aber trotz der Velo-Hausse hat es gegenwärtig doch seine Sorgen: die Pneus fehlen und Motorräder werden kaum noch verlangt, ihre Produktion ist von jährlich 500 auf nicht einmal 15 dieses Jahr gesunken!

Manufacture de cycles et accessoires Piquerez & Co S. A., Bassecourt

Du *Journal du Jura* N° 243 du 17/X 1941 :

Les journalistes forment deux groupes pour visiter l'industrie du cycle, la maison « Condor », à Courfaivre, et Piquerez & Co, à Bassecourt. Inutile de dire que la passion moderne pour la bicyclette a intensifié la production de ces entreprises dans des proportions considérables. Aujourd'hui, faute de pneus, et non certes de commandes, le rythme de la fabrication doit être ralenti.

Bassecourt est un charmant petit village tout pénétré de verdure et d'aisance. Des propriétés cossues bordent la route cantonale. La maison Piquerez, fondée en 1925, est installée, depuis deux ans, dans les anciennes parqueteries transformées en fabrique de cycles et accessoires.

Nous pénétrons tout d'abord dans les magasins de réserve bien achalandés en matériel de toutes sortes. C'est qu'il ne faut pas moins de 1685 pièces pour construire un cycle. L'entreprise importe des accessoires bruts qui sont usinés dans ses ateliers. Elle produit environ 40.000 jantes

par année, 12.000 cadres, indépendamment des cycles complètement terminés.

Nous parcourons les ateliers mécaniques qui retentissent des multiples opérations : taraudage, perçage, fraisage, soudure, polissage qu'effectuent ouvriers et ouvrières penchés sur leurs machines. Voici des cadres terminés. Hier, avant de les peindre au pistolet, on les nettoyait à la main. Aujourd'hui, ils sont soumis à un bain de sable qui, projeté à une très forte pression, les rend tout à fait nets. On passe dans les départements où s'effectue la toilette des cycles.

C'est le bain de nickelage pour les pièces qui vont donner aux bicyclettes cet éclat métallique tout moderne. Les filets de couleur qui ornent les garde-boue sont peints à main levée par des ouvriers d'une dextérité extraordinaire. Au mur s'étale toute la gamme des échantillons des couleurs modernes. Département qui a bien son importance ! Les dames, soucieuses d'une concordance parfaite de tons, ne vont-elles pas jusqu'à envoyer à la fabrique un échantillon de leur future toilette sportive ! Dans une autre salle, on procède au montage délicat des cycles. Notre sympathique et aimable cicerone, M. le directeur Piquerez, nous montre aussi la dernière création de la maison, une superbe bicyclette aux lignes aérodynamiques cent pour cent, munie d'une montre, d'un compteur kilométrique et de tous les perfectionnements de la technique moderne.

La fabrique de Bassecourt occupe 160 ouvriers. Comme la céramique à Laufon, elle a su prendre, dans l'espace de quelques années seulement, un bel essor et s'imposer par la bienfaisance et la qualité de sa production.

Manufacture de chaussures Minerva, Porrentruy

De la *National Zeitung* N° 430 du 22/X 1941 :

Aber unsere Reise gilt nicht in erster Linie den Schönheiten der jurassischen Landschaft und Orte, ihren Sehenswürdigkeiten, wir wollen die «industria», den Fleiss des Jurassiers kennen und bewundern lernen, und so wenden wir uns, kaum haben wir Pruntruterboden berührt, der hiesigen Industrie zu, die uns wieder neue Branchen der vielfältigen Tätigkeit vor Augen führt: Keramik in Bonfol (Chapuis & Co.), Tabak in Boncourt (Burrus), Uhren (Phenix Watch und Helios), Bonneterie (Spira) und Schuhe (Minerva) in Porrentruy selbst. Zuerst halten wir bei Schuhmachern Rappen an. Das Unternehmen wurde vor 50 Jahren gegründet und konnte vor zwei Jahren die Konkurrenzfirma «Labor» aufkaufen. Hergestellt werden Sport- und Gebrauchsschuhe, vor allem unsere ausgezeichneten Militärschuhe, ferner Sandalen und Kinderschuhe und neuerdings nach einem amerikanischen Verfahren «Flexibles» auf Grund des sogenannten «Veldtschoens»-Rahmensystems. Wer schon Musse hatte, dem Schuhmacher in der Werkstatt zuzusehen, die mit allen ihren «klassischen» Werkzeugen sich von derjenige Hans Sachsens nicht allzuweit entfernt hat, wer diesen Arbeitsfrieden kennt, der nur durch vereinzelte Hammerschläge und etwa durch das kurze Schnurren einer Nähmaschine unterbrochen wird, der wird vor der Schnelligkeit, der ameisenhaften Betriebsamkeit und dem Lärm in einer Hand in Hand arbeitenden Schuhfabrik zurückprallen. Das näht, stanzt, presst, leimt und hämmert, das geht mit einer heinzelmännchenartigen Geschwindigkeit, dass, eh' man sich's versieht, aus einigen Lederlappen und einer Sohle ein fertiges Paar Schuhe vor uns steht.

Aus der Näherei kommt das fertige Oberleder, aus der Stanzerei Sohle und Absatz, und im Nu zwicken wundersame Roboter, die wie eiserne Riesen mit ihren Siebenmeilenstiefeln nach oben strampeln, die beiden Teile zusammen; im Ausputz wird darauf dem zusammengefügt Schuh noch der Rest gegeben. Mühsame, zeitraubende Arbeitsgänge, wie das Nähen einer biegsamen Sohle auf Rahmen, und zwar so, dass die Sohle nicht bricht, verrichtet eine amerikanische Maschine von technischer Ingeniosität im Handumdrehen, wirft dann den Schuh auf ein Transportband ab, damit er den weiteren Prozeduren unterworfen werden kann.

Armand Spira, Bonneterie mécanique, Porrentruy

L'industrie de la bonneterie mécanique a été introduite à Porrentruy en 1906 par les frères Armand et Georges Spira. Au cours des années, cette entreprise, qui ne comprenait que la fabrication des bas et chaussettes, s'est considérablement développée en 1912 et 1918. Il a fallu construire de nouveaux ateliers et y introduire de nouvelles machines. Dans la suite, on a fabriqué à peu près tous les articles de la bonneterie pour dames, hommes et enfants, surtout les sous-vêtements.

C'est en 1922 qu'Armand Spira a fondé une nouvelle affaire sous son propre nom. Actuellement, cette nouvelle entreprise est en pleine prospérité, malgré les difficultés des temps, et elle occupe près de 400 ouvrières, ouvriers et employés.

La fabrication comporte :

1. Dévidage et tissage. — Ces deux services comptent 135 métiers. Pour le tissage, il s'agit principalement de métiers rotatifs perfectionnés, à gros rendement, qui ne se faisaient qu'en Allemagne autrefois et qui se construisent aujourd'hui à Schaffhouse. Quelques tout derniers modèles sont de provenance anglaise.

2. Tricotage. — Ici la construction Ed. Dubied, de Couvet, est représentée par la plus grande partie des bancs rectilignes automatiques. Ce service comprend 51 métiers dont 3 machines rotatives. Ce sont les machines sur lesquelles sont sortis les gilets fantaisie pour dames et pour hommes, les gilets militaires, les pullovers, les combinaisons tricotées, les caleçons et camisoles en laine et coton tricotés, les bords de grosses chaussettes de sport, etc.

3. Fabrication des bas et chaussettes. — Cet atelier comprend passé 100 métiers et la technique moderne y est représentée par les machines automatiques pour l'exécution des bas standard, des bas fantaisie et des chaussettes fantaisie. A côté des bas et des chaussettes, ces machines sont à même de produire la fantaisie que réclame la mode en soquettes, bas $\frac{3}{4}$, etc.

4. Coupe et couture. — La coupe se fait à la main au moyen de gros ciseaux de tailleurs et de ciseaux électriques et l'atelier de couture avec ses 150 machines à coudre et machines spéciales assure la confection de la production des jerseys et des tricots des services tissage et tricotage. Les machines à poser les boutons et à faire les boutonsnières ne manquent pas non plus.

5. Service d'apprêtage et de finissage. — L'apprêtage des tissus est confié à de grandes calendreuse à vapeur, à de grandes presses à la fois hydrauliques et électriques, moyen nouveau de mettre en valeur chaque genre de tissus. Pour les bas et les chaussettes, ce sont des formes électriques qui sont utilisées.

6. Bureaux et expédition. — En dehors des bureaux correspondant à chaque département de l'entreprise, le service d'expédition a à sa disposition de vastes locaux dans les rayons desquels tous les articles sont soigneusement entreposés.

L'entreprise comprend près de 350 ouvrières et ouvriers, non compris plus de 50 personnes travaillant à domicile sur machines à mains, propriété de la fabrique, et le personnel employé, formant cadres, comprend une quarantaine d'unités.

La question d'une main-d'œuvre initiée a été et est encore un grand problème, car il ne faut pas oublier que l'industrie de la bonneterie est relativement neuve ; autrefois, la main-d'œuvre ouvrière était essentiellement horlogère, avec un bon grain d'atavisme.

La construction de la fabrique, récente, a disposé les ateliers en étages, salles vastes, éclairées par de larges baies, présentant toutes les garanties de confort et d'hygiène, car les aménagements de tous les ateliers répondent aux exigences modernes. Aucun effort n'a été épargné et la question sociale, qui n'a pas été oubliée jusqu'ici, sera également à la base de tous les efforts à venir.

Manufacture de bonneterie G. Spira & Co S. A. Porrentruy

Du *Solothurner Anzeiger* N° 43 du 23/X 1941 :

Am letzten Tag wurden in früher Morgenstunde in zwei Gruppen die beiden Textilfabriken A. und G. Spira besucht. Wir besichtigen die Fabrik de Bonneterie G. Spira & Cie. Aus ganz bescheidenen Anfängen hat sich das Unternehmen so beträchtlich entwickelt, dass es zurzeit 450 Angestellte und Arbeiterinnen und Arbeiter beschäftigt. Fabriziert werden solide Unterkleider, Strümpfe und Socken für Männer, Frauen und Kinder. Zur Verwendung gelangen Wolle, Baumwolle, Natur- und Kunstseide. Die Produktion dient ausschliesslich dem einheimischen Bedarf. Neueste Einrichtungen verhelfen auch hier zu einer raschen Produktion mit all den heute möglichen Qualitätsvorteilen. Auch hier muss mit den Rohstoffen sorgsam umgangen werden. Verfügbarer Ersatz ist fast ausschliesslich immer noch die Kunstseide. Mit dem ca 330 Köpfe zählenden Personal der Firma Armand Spira beschäftigt diese Branche gegen 800 Personen und nimmt dadurch in der Industrie der Ajoie und des Jura überhaupt eine erste Stelle ein.

Manufacture de tabacs F.-J. Burrus, Boncourt

Du *Journal du Jura* N° 246 du 22/X 1941 :

Comment n'aurions-nous pas été réjouis d'avance à l'idée de visiter une industrie dont le seul but est de nous procurer du plaisir ? Voir fabriquer cigarettes et tabacs, n'est-ce pas pour le fumeur se donner la joie d'un enfant qui assiste à la confection de sa tarte préférée ?

Sous la conduite de M. A. Burrus, nous avons vu comment la précieuse herbe passe, en une heure, de feuille... à tabac.

Voici d'abord les grosses balles de tabac en feuilles qui viennent de toutes les parties du monde, Italie, Paraguay, Virginie, Java, voire du Tessin et de la Broye. Les feuilles sont passées à la vapeur, puis elles

circulent sur une toile métallique où on les humecte pour les rendre plus malléables en même temps qu'on les mélange. Le tabac est ensuite coupé à la machine puis il est amené dans un torréfacteur. Cette opération, la plus importante et la plus délicate, est confiée à un spécialiste. Il faut que le tabac soit « saisi » à point, ni trop, ni trop peu !

En sortant du torréfacteur, le tabac est rafraîchi, ventilé, purifié. Pendant 8 à 10 jours il stationne dans les magasins — où il s'amoncelle en tas odorants — pour subir encore une légère fermentation avant d'être empaqueté ou transformé en cigarettes.

Nous assistons aussi à la fabrication du tabac en « rouleaux » plus ou moins gros, selon les goûts régionaux. On ne discute pas les petites habitudes des fumeurs ! Les « rouleaux » très bon marché ont gardé une clientèle fidèle dans les montagnes, aux Grisons, en Valais, en Ajoie.

On voit aussi du tabac réduit au volume minimum, de petites tablettes bleues facilement dissimulables et pour cause !..

Le tabac à fumer, pesé par une main habile qui met sur la balance au gramme près la dose prescrite, est empaqueté automatiquement.

Les ingénieuses machines à cigarettes tout particulièrement retiennent notre attention. Elles ne livrent pas moins de 1200 cigarettes à la minute. La production d'une journée atteint 4 millions de cigarettes. Les machines à emballer font 50 paquets à la minute. Néanmoins, la direction n'a pas congédié les ouvrières qui continuent à emballer à la main. D'une dextérité étonnante, elles puisent dans le tas, invariablement, sans jamais se tromper, les 20 cigarettes qui composent un paquet.

Nous visitons aussi les beaux et vastes bâtiments modernes en voie de construction qui abriteront les nouvelles installations.

Cinq générations se sont succédé à la direction de la manufacture F.-J. Burrus. Mais elles n'ont pas travaillé simplement au développement de l'entreprise. Depuis longtemps déjà, la maison Burrus a donné aux problèmes sociaux les solutions modernes qu'on s'efforce à imposer à l'heure actuelle. Les ouvriers sont assurés auprès d'une caisse-maladie, dont les primes sont entièrement payées par la direction. Ils jouissent d'allocations familiales, de vacances payées, de caisse de pension et de retraite, de gratifications.

Le petit village de Boncourt, qui respire l'aisance par toutes ses fenêtres, est un bel exemple de l'heureuse collaboration qui règne entre le capital et le travail.

Considérations générales sur le Jura, les réceptions, l'organisation des visites

Du *Bund* N° 483 du 15/X 1941 :

Mente ac malleo !

Drei grosse Gesellschaften gibt es zur Förderung gemeinsam jurassischer Angelegenheiten, die altbekannte Société d'émulation, die sich kulturell betätigt, die Pro Jura, die sich besonders der Verkehrsfragen annimmt, und die Association pour la défense des intérêts du Jura, die ihre Verteidigung taktisch klug nicht bloss im Abwehren sucht (es sind zwei Obersten und Hauptmann i. Gst. an der Spitze), sondern auch im Anziehen, und darum die Schweizerpresse zu einer Fahrt quer durch die Wirtschaft und besonders die Industrie des bernischen Welschlandes eingeladen hat.

* Wir dürfen aber in diesen wunderweichen Herbsttagen auch einen Blick in die Landschaft werfen. Die Wälder fangen an, Feuerfarben aufzusetzen.

Der Südjura (ausser Neuenstadt, dem sonnigen Erker) ist ernst und streng. Diese hohen, langgezogenen Tannenwälder stimmen besinnlich, bis sich einer darauf besinnt, dass er Hunger hat und in diesem barschen Klima arbeiten muss, um essen zu können. Wie hat der Statthalter von Courtelary und später Regierungsrat Locher die stillen Reize seines Tales in Reden zu schildern verstanden!

Durch eine Felsenenge geht's hinaus und hinunter in den Nordjura. Hier öffnet sich die Landschaft wie eine Hand, die sich aus einem Krampfe löst. Hier ist die weite Schale von Delsberg, die an das Dreitälerbecken von Sargans erinnert. Freundlicher weht die Luft und satter breitet sich die Erde unter den Wanderschritt. Delsberg hat nicht nur in seinem fürstbischöflichen Schloss etwas Herrschaftliches. Die alten Häuser sind hoch, die Strassen breit. Lebhafter, bewegter als ein Tal des Südjura ist die reiche Flusslandschaft birsabwärts mit ihren Burgen, gelben Steinbrüchen, Obstbäumen und Fabrikschloten zwischen turmbewehrten Siedlungen.

Westwärts hebt sich der breite Talboden zum Bergrücken von Les Rangiers empor. Dort oben ist die natürliche Grenze. Jenseits geht's scheinbar schrankenlos hinaus in die weite Welt, ins Elsass und die Freigrafschaft, jenseits ist's schon so etwas wie ein Zipfel der (weiland) douce France, und das Ländchen heisst, ans Elsass anklingend, Elsgau, und französisch l'Ajoie, was mit Recht und vollem Klang, so konnte es geladenen Gästen füglich vorkommen an «la Joie» anklingt. Dieser Nordzipfel des Kantons ist das Südlichste, was der Bernerboden aufzuweisen hat. Durch Alaine und Doubs sind wir mit der Saône und dadurch mit der Rhone und dem Midi verbunden, und es war dem Schreibenden einmal auch beschieden, Bern als «Etat Rhodanien» vertreten zu helfen. Das Südliche liegt nicht im Boden und am Himmel allein, sondern auch in den Menschen. Sie haben das Temperament, sie haben den Redeschwung der Provence. Und sie können einmal auch so auflüpfisch werden, und haben darum auch ihr Revolutionslied, ihre kleine Marseillaise, das Lied von Péquignat, dem Bauer aus Courgenay, einem Dorf, das auch sonst an Besungenen und Sängern keinen Mangel leidet.

Das Schloss der einstigen geistlichen Landesherren krönt, als stolze Akropolis des Kantons, die Stadt und das Land Pruntrut.

Der Jura ist, sagen die Geologen, durch Faltung entstanden. Er birgt in seinen Falten Schätze, von denen wir einige näher betrachten durften; wir sind in der Höhle von Milandre sogar dazugekommen, eine Falte des Mantels von unten zu betrachten. Aber um Land und Leute kennenzulernen, braucht es mehr als eine halbe Woche — diese Zeit genügt höchstens, um die Gastlichkeit des Jura zu schätzen, die berühmter ist, als die Jurassier selber wissen.

Doch nicht diesen reizenden Begleiterscheinungen, nicht blumengeschmückten Tafeln, und auch nicht dem Lächeln, das auf singenden Lippen erblühte, wenn die Trachtenchöre antraten, hat die Reise gegolten und darf dieser Bericht gelten. Sondern es ging um die Arbeit des Jura.

Hier soll die Rede sein von dem, was «mente ac malleo» geschieht, das heisst wie in der Industrie des Jura der Geist den Hammer führt, um die Wirtschaft durch eine tückische Zeit durchzuhauen. Es gibt dabei einiges zu lernen.

Es darf nun nicht eine Betriebsbeschreibung der besuchten Fabriken

erwartet werden. Dazu bedürfte es des Fachmannes, und vermutlich für jede Branche einen andern, da kaum einer in Holz und Metall, Bergbau, Töpferei, Leder, Baumwolle und Tabak überall so zu Hause ist, dass die Industriellen über sein Urteil nicht gelegentlich milde lächeln dürften. Der Journalist ist der Nichtkenner aus Profession, der andern blutigen Laien erzählt, was ihm Eindruck macht, und der manchmal nicht ganz ohne Nutzen den Leuten vom Fach einen Begriff von denen beibringt, die nichts verstehen, aber die Mehrheit bilden, und darum von jedem, der mit ihnen wirtschaftet, einigermassen verstanden werden sollten.

Uns interessieren vor allem nicht Spezialitäten und Finessen, sondern das, was für die Gesamtwirtschaft und für die soziale Lage des Volkes Bedeutung hat, zeitbedingte Wandlungen und Aufgaben. Und es kann nicht mehr sein, als ein flüchtiges Streifen über die Oberflächen.

De la *Neue Zürcher Zeitung* N° 1688 du 24/X 1941 : « Industrieller Streifzug durch den Berner Jura » :

Der wahre Reichtum eines Landes liegt in der Arbeit und der Intelligenz seiner Bewohner. Wer eine Gegend wirklich kennen lernen will, darf sich nicht mit dem Anblick ihrer äusseren Fassade begnügen. Jeder Ferienreisende weiss, dass persönlicher Kontakt mit der eingesessenen Bevölkerung die nachhaltigsten Erlebnisse vermittelt. Berge und Täler, Flüsse und Seen, Flora und Klima, ja selbst die äussere Erscheinung der von Menschenhand geschaffenen Bauwerke, sie alle sind nur ein grosser Rahmen, der das pulsierende Leben einer menschlichen Gemeinschaft umfängt. Der Charakter eines Volkes wird allerdings von jenem entscheidend beeinflusst; auch die historische Entwicklung hat zu seiner Formung beigetragen. All das will gewürdigt und gekannt sein, wenn man das Wesen eines Volkes verstehen will. Und da solches Verständnis die Grundlage der menschlichen Kulturgemeinschaft ist, leisten wir durch seine Vertiefung kulturelle Aufbauarbeit im besten Sinne.

Der unmittelbarste, eindruckvollste und lebendigste Einblick in das Leben eines Volkes wird uns zuteil, wenn wir dieses an seiner täglichen Arbeit sehen können. Sie ist die Grundlage seiner Existenz, der Quell seines Wohlstandes. Das mag selbstverständlich klingen, und doch ist uns ein solches Erlebnis verhältnismässig selten in vollem Ausmass vergönnt. Die Association pour la défense des intérêts du Jura hat daher einen glücklichen Griff getan, als sie eine Anzahl schweizerische Pressevertreter zu einem mehrtägigen industriellen Streifzug durch den Berner Jura einlud. Dieser Gesellschaft und ihren leitenden Organen, dem Präsidenten F. Reusser, Jugendanwalt in Moutier, dem Sekretär R. Steiner, Direktor des Progymnasiums in Delémont, und dem Kassier Oberst H. Farron in Delémont, gebührt unser wärmster Dank nicht nur für die liebenswürdige Begleitung, die umsichtige Führung, die sie der Reisegesellschaft angedeihen liessen, und für die vom Anfang bis zum Ende mustergültige Organisation der Veranstaltung, sondern auch für die hohe Mission, die die Jünger des geschriebenen Wortes dank dieser Einladung zur Festigung gemeineidgenössischer Verbundenheit erfüllen durften. Aber auch den Vertretern der Behörden in Moutier, Delémont und Porrentruy und den Leitern der besuchten Betriebe sei an dieser Stelle für die Aufmerksamkeit und das Wohlwollen, das gewiss ebenso sehr den zeitungslisenden Mit-eidgenossen aller Landesteile wie den vermittelnden Berichterstatlern gegolten hat, herzlich gedankt.

Von Biel, der fleissigen Industriestadt am südöstlichen Fuss der Jurakette, trägt uns der flinke Jurapfeil durch die Taubenlochschlucht in

das Tal der Suze, das sich hinter dem Chasseral in südwestlicher Richtung bis zum Mont Sagne in der Gegend von La Chaux-de-Fonds ausdehnt. Aus Gründen der Zeitökonomie mussten wir seinen Hauptort St-Imier links liegen lassen. Von Sonceboz führte unser Weg, nach nordosten abbiegend, über den Pass der Pierre-Pertuis ins Tal der Birs. Wir befinden uns hier auf historischem Boden; zur Römerzeit lief eine der berühmten Strassen von Aventicum über die Pierre-Pertuis nach Augusta Rauracorum. Auch der moderne Verkehr hat sich an die klassischen Wege gehalten. Die erste direkte Eisenbahnlinie von Genf nach Basel folgte von Biel aus der alten Römerstrasse über Sonceboz nach Tavannes und von hier dem Lauf der Birs über Moutier, Delémont und Laufen. Später ist dann allerdings der Weg durch die verschiedenen Juradurchstiche abgekürzt worden. Zunächst haben die alte und die neue Hauensteinlinie einen Teil des Durchgangsverkehrs über Olten abgelenkt, und der von der Lötschbergbahn erstellte Tunnel zwischen Moutier und Lengnau hat vollends den Oberlauf der Birs abgeschnitten.

Wenn man auch glauben möchte, dass die Natur selbst in diesem lieblichen und doch etwas melancholisch anmutenden Tale dem verlorenen Verkehr nachtrauert, so ist der Gewerbefleiß hier doch nicht ausgestorben, bedeutet doch der Name «Tavannes» allein schon einen Inbegriff schweizerischer Qualitätsarbeit. Die elektrifizierte Bundesbahnlinie zwischen Sonceboz und Moutier, die vor ein paar Jahren in der Schlucht zwischen Moutier und Court durch einen gewaltigen Erdrutsch verschüttet wurde, dient denn auch nach wie vor einer rührigen Industrie als Lebensader.

Nachdem die dem Lauf der Birs entlang führende Bahn die wildromantische Klus von Moutier hinter sich gelassen hat und in das weite Becken von Delémont hinausgetreten ist, trennt sich die Strecke nach Basel von der internationalen Linie Bern-Delle-Paris. Diese folgt dem Lauf der Sorne, verschwindet nach Glovelier in einem Tunnel, der den Höhenzug von Les Rangiers durchmisst, berührt beim träumerischen Städtchen St-Ursanne das weit nach Osten vorspringende Knie des Doubs und erreicht durch einen zweiten Tunnel unter der Kette des Mont Terrible die jenseits gelegene Ajoie.

Zwischen Birs und Doubs dehnen sich die durch die jurassische Pferdezücht bekannten Freiberge aus. Dieses Gebiet hat seine grossen Verkehrssorgen. Von Glovelier führt eine schwer um ihre Existenz ringende normalspurige und noch mit Dampf betriebene Nebenbahn über eine Spitzkehre nach Saignelégier hinauf. Ihre Fortsetzung bildet auf der Höhe des Jurarückens eine ebenfalls mit Dampf betriebene Schmalspurbahn nach La Chaux-de-Fonds, die in Le Noirmont durch eine elektrische Schmalspurbahn über Tramelan mit Tavannes verbunden ist. Alle diese Bahnen haben mit finanziellen Schwierigkeiten zu kämpfen. Sie werden von den öffentlichen Körperschaften ihres Einzugsgebietes unter schweren Opfern am Leben erhalten, denn ohne diese lebenspendenden Adern eines regelmässigen und sichern öffentlichen Verkehrs wären jene zum wirtschaftlichen Stillstand verurteilt. Der zähe Daseinskampf dieser Verkehrsanstalten stellt dem Lebenswillen der Bewohner solcher Gegenden ein be-
redtes Zeugnis aus.

Auch die Gegend jenseits des Mont Terrible hat ihre eigenen Verkehrssorgen. Abgesehen von den Schwierigkeiten, die sich heute aus der hermetischen Schliessung der die Ajoie auf drei Seiten umspannenden Landesgrenze ergeben, haben die politischen Veränderungen nach dem Weltkriege die Verkehrslage von Porrentruy empfindlich beeinträchtigt. Während vor 1914 der internationale Verkehr von Basel nach Paris über Delé-

mont-Delle führte, hat er nach dem Versailler Frieden den Weg über Mülhausen eingeschlagen und liess seither das Tal der Allaine links liegen. Gegenwärtig ist die Linie zwischen Boncourt und Delle ganz unterbrochen, und was die Zukunft bringen wird, ist einstweilen noch ungewiss. Auch die private Nebenbahn, die von Pruntrut nach Bonfol führt und von dort über Dannemarie eine direkte Verbindung mit dem Elsass herstellt, liegt unter den heutigen Verhältnissen vollständig 'danieder.

Historisch hat das soeben geschilderte Gebiet des Berner Jura zum Fürstbistum Basel gehört. Unter der Herrschaft der reichsunmittelbaren Fürstbischöfe ist dieses bis zur Französischen Revolution ein mittelalterlich-feudales Staatswesen geblieben. Der Stadt Basel war es schon früh gelungen, sich von der Oberhoheit des Reiches und der Herrschaft des Fürstbischofs zu emanzipieren. Als sie dem Bund der Eidgenossen beigetreten war und sich der Reformation angeschlossen hatte — die übrigens auch in Moutier und den südlichen Seegemeinden von Biel bis Neuveville Fuss fasste — verlegte der Fürstbischof seinen Sitz nach Pruntrut. Das mittelalterliche Schloss und einige Prachtbauten der Stadt zeugen noch heute vom einstigen Glanz der feudalen Herrscher. Auch der alte Stadtteil von Delémont, wo die Landherren ihre Sommerresidenz aufgeschlagen hatten, zeigt fürstliches Gepräge, und das jurassische Museum daselbst ist reich an wertvollen Zeugnissen aus dieser Vergangenheit.

Die Fürsten haben nicht immer im besten Einvernehmen mit ihren Untertanen gelebt. In der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts spitzten sich die Gegensätze zu, und der Name des Bauern Pierre Péquignat aus Courgenay erinnert an eine Aufstandsbewegung, die ihrem Führer den Kopf gekostet hat. Dass diese stürmische Ereignisse noch heute im temperamentvollen Völklein der Ajoie lebendig sind, hat uns der Chœur mixte von Porrentruy mit seinen alten jurassischen Volksliedern bewiesen, die mit wahrhaft revolutionärem Feuer vorgetragen wurden. Der sympathische und hochmusikalische Leiter dieses Chores, Paul Montavon, ist übrigens selbst eng mit Courgenay verbunden — als Bruder der vielbesungenen Gilberte.

Während der Französischen Revolution wurde das Fürstbistum zunächst als raurakische Republik einer Scheinsouveränität unterstellt und dann von Frankreich kurzerhand annektiert. Im Jahre 1815 wurde es durch den Wiener Vertrag dem Kanton Bern angegliedert.

Diese historische Skizze, mag sie noch so summarisch sein, liefert uns wertvolle Erklärungen zum Verständnis des jurassischen Wesens. Wenn Gonzage de Reynold mit einiger Ueberspitzung gesagt hat: «Le Jurassien s'affirme en s'opposant», so hat uns dieser Besuch gezeigt, dass ein anderer Satz der Wahrheit bestimmt viel näher kommt: «Le Jurassien s'affirme en travaillant.» Dass die Jurassier gelegentlich auch Widerstandsgeist entwickeln, wer wollte das ihrem Temperament verübeln? Bilden sie doch in doppeltem Sinne eine Minderheit. Durch die Vereinigung mit Bern sind sie Bestandteil eines überwiegend deutschsprachigen Kantons geworden. Wenn gewisse Bestrebungen zur Bildung eines selbständigen Kantons Jura mit dem Hauptort Delémont erfolglos geblieben sind, was vielleicht gelegentlich mit einer gewissen Melancholie vermerkt wird, so darf der unbeteiligte Miteidgenosse doch mit Freuden feststellen, dass die Beziehungen zwischen Bern und seinem französischen Landesteil, ungeachtet der gelegentlichen jurassischen Opposition, im grossen ganzen recht gute sind. Der Maire von Porrentruy, Nationalrat Billieux, hat in einer beredten Ansprache auf diese Verhältnisse hingewiesen und das grosse Verständnis betont, das der welsche Jura stets in der Hauptstadt

gefunden hat. Mit einem leisen Anflug von Boshaftigkeit erinnert zwar der Jurassier die Berner gerne daran, wie enttäuscht sie im Jahre 1815 gewesen seien, als man ihnen zum Ersatz für den waadtländischen «vignoble» und den aargauischen «grenier» einen «galetas», eine Dachkammer, gegeben habe. Er aber liebt seine «Dachkammer», er ist stolz auf sie, und auch der Berner weiss sehr wohl, dass sie einer sorgsam Pflege würdig ist.

Der Jurassier fühlt sich aber auch unter seinen Miteidgenossen französischer Zunge in die Minderheit versetzt. Aus einer Ansprache des temperamentvollen, initiativen und auf seine Heimatstadt stolzen Maire von Delémont, G. Riat, war dieses leise Ressentiment herauszufühlen. Er hat mit fester Entschiedenheit gegen den Sprachgebrauch Stellung genommen, der den Begriff der «Romandie» geschaffen hat. Nicht «Suisse Romande» (die eigentlich Romanie heissen müsste), sondern «Suisse Française» sei der wahre Sammelname, der nicht nur die zum Sprachkreis der «Langue d'Oc» gehörenden Welschen um den Genfersee, sondern auch die echt französischen Jurassier zu einer Familie zusammenfasse.

Ueber allen diesen Antagonismen aber steht das unerschütterliche Bekenntnis der selbstbewussten jurassischen Minderheit zum gemeinsamen schweizerischen Vaterland. Nationalrat Billieux gab ihm mit den Schlussworten seiner Rede Ausdruck: «Nos relations avec la Suisse restent intangibles!»

Des *Basler Nachrichten* N°283 du 15/X 1941 :

Das Gebiet, das sich vom Bielersee nach Norden zu über die Ketten des Jura in den Zipfel der Ajoie bis zum Schlagbaum, der die Strasse von Boncourt nach Delle absperrt, hinzieht, der Berner Jura, besitzt die Eigenart, dass er dem Besucher erst allmählich die Vielfalt und das eigentümliche Kolorit der Landschaft enthüllt. Das gilt aber nicht nur für die landschaftlichen Besonderheiten und Reize, sondern auch für das volkliche und wirtschaftliche Gesicht dieser Juraprovinz. Auch da wird man erst nach und nach gewahr, nicht nur, dass sie eben ein individuelles Gepräge hat, dass sie Sitz von Industrien ist, sondern wie mannigfach der Strom der hochqualifizierten Erzeugnisse jurassischen Gewerbefleisses ist, der sich aus den in die bäuerische Umwelt zerstreut eingebetteten Werkstätten in die Schweiz und über deren Grenzen hinaus ergiesst, bis zum Kriege auch über die Kontinente hinweg ergoss. Von dieser vielfältigen industriellen Betriebsamkeit im Berner Jura konnten sich kürzlich Schweizer Journalisten auf einer mehrtägigen Kreuz- und Querfahrt durch die Täler der Birs, der Sorne und der Allaine überzeugen, als Gäste der Association pour la Défense des Intérêts du Jura (A.D.I.J.). Selbstverständlich konnte diese «Inspektionsreise» nur einen Teilausschnitt des industriellen Gesamtbildes des Berner Jura erfassen. Aber die Veranstalterin, die A.D.I.J., hatte aus der Musterkarte des jurassischen Gewerbes eine vorzügliche Auswahl typischer Beispiele getroffen. Dank der ausgezeichneten Organisation der Journalistenkarawane und dank der kundigen Führung durch Vorstandsmitglieder der A.D.I.J., durch Behördevertreter und die Leiter der verschiedenen Unternehmen konnte in wenigen Tagen ein mannigfaltiges und schwer befrachtetes Programm abgewickelt werden. Für alles, was uns dabei an Annehmlichkeiten, an Eindrücken und Erlebnissen geboten wurde, möchten wir vorweg den Dank aussprechen dem Präsidenten der A.D.I.J., Herrn Jugendanwalt Reusser (Moutier), dem Sekretär Herrn Steiner, Direktor des Progymnasiums Delsberg, und dem Schatzmeister der Vereinigung Herrn Oberst Farron (Delsberg).

De la *National Zeitung* N° 492 du 23/X 1941 : « Historischer Seitenblick » :

Mehr kann es leider nicht sein; denn wir sahen die historischen Denkmäler des Jura nur im Vorübergehen, voll in Anspruch genommen von der Aufgabe, die Arbeit des Jurassiers von nahem zu betrachten. Über dem Präsidialsitz des Gemeinderatssaales in Delémont hängt in Lebensgrösse eine von einem Maier Tavannes aus Courrendlin gemalte Kopie des Davidschen Porträts von Napoleon I. im kaiserlichen Ornate. Was hat Napoleon in einem Gemeinderat zu suchen, wird man fragen. Das Bild ist eine Reminiscenz an die Zeiten, da der Berner Jura von 1792 bis 1815 dem napoleonischen Empire angegliedert war, zuerst als Département du Mont-Terrible, dann als Département du Haut-Rhin mit Colmar als Kapitale angeschlossen. 760 Jahre lang, von 1032 bis 1792, gehörten die Jurassier zur Domäne des Bistums Basel; ein kleiner Staat im Staate bildete sich unter der Souveränität der Fürstbischöfe, die seit 1529, aus Basel von der Reformation vertrieben, in Pruntrut residierten. Überall sind an den alten Toren und öffentlichen Gebäuden noch die Embleme des Fürstbistums zu sehen, der Baslerstab auf drei Hügeln, in Delsberg flankiert von zwei wilden Männern; überall finden sich auch Spuren von der Prächtigkeit und Macht der *princes-évêques*. Sie waren grosszügige Bauherren und ihre Bauten künden noch heute den Glanz des absolutistischen Zeitalters.

Die hervorragenden Bauten Porrentruys und Delémonts, der Winter- und der Sommerresidenz der Fürstbischöfe, stammen aus der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts; sie tragen die Merkmale des französischen Rokoko- und Uebergangstiles, wie wir sie in den schönen Bürgerhäusern unserer Stadt finden. Das Delsberger Schloss mit seiner Freitreppe, seiner fürstlichen Eingangshalle und seinen raumgreifenden Treppenhäusern wurde in den Jahren 1717 bis 1721 erbaut; das Rathaus, dessen obere Partie leider später durch einen hässlichen Aufbau verstümmelt wurde, entstand 1742 bis 1745. Seine Freitreppe, sein Portal, das Ebenmass der Säle in der Beletage und ihre wunderbaren Deckenstukkaturen sind die Zierde der Mairie. Im musée jurassien, das in einem schmucken Haus des 18. Jahrhunderts untergebracht ist, findet man weitere Spuren dieser kunst- und baufreudigen Epoche. Leider blieb vom Mobiliar und den Kunstschatzen weder im Schloss noch im Rathaus etwas erhalten. Die Franzosen führten es 1792 gleich wie den Berner Staatsschatz fort; nur Napoleon ist geblieben und präsidiert bis heute in effigie die Sitzungen des Gemeinderates.

Auch das Schloss auf der Pruntruter Akropolis wurde im 18. Jahrhundert zur imposanten Fürstenresidenz ausgebaut, obwohl es, von ferne gesehen, mit seinem dickbauchigen, alten Burgfried eher einen mittelalterlichen Aspekt gewährt. Das Hôtel des Halles, heute Post und Telegraph, das Spital, das Rathaus und das Hôtel de Gléresse, heute Präfektur, sind weitere beachtenswerte Baudenkmäler des Dixhuitième. Die Jesuitenbibliothek in der nach der Societas Jesu genannten Kirche besitzt mit ihren 400 Inkunabeln und ihren Manuskripten aus dem 12. Jahrhundert einen kostbaren und weithin berühmten Schatz. Beide Jura-Städte bieten heute noch ein ziemlich rein erhaltenes, pittoreskes, altes Stadtbild; in dem den bemalten Brunnstöcken der Renaissance eine spezielle Bedeutung zukommt.

Ob wir es bei den welschen Jurassiern mit den direkten Nachkommen der gallo-keltischen Sequaner und Rauraciers zu tun haben, wie der von der jurassischen Sache erfüllte Maire von Delémont, Dr. Riat, meinte,

ob der alemannische und burgundische Einschlag nicht auch festzustellen wäre — gehörte der Jura doch einmal zum burgundischen Reiche — sei hier nicht näher untersucht; sicher ist es eine eigene, «*toujours vaillante et belle race*», so erklärte der Maire von Moutier, Mr. Degoumois. Die Namen dieser beiden verdiente Magistraten veranlassen uns, einer Sitte in dem so gastlichen Lande zu gedenken, die an diejenige im frohen Vorkriegselsass erinnert, und daher auch die über die Juragrenze hin und her gesponnenen Fäden sichtbar werden lässt.

Die *Ostschweiz* N° 520 du 10/XI 1941: » Eine Fahrt durch die Berner Jura-Industrie » :

Wie wenig wir eigentlich unsere Heimat kennen, wird uns jedes Mal wieder richtig bewusst, wenn wir Gelegenheit haben ein paar Tage unter kundiger Führung einen Streifen Heimat zu durchwandern, Tuchfühlung mit uns fremden Eidgenossen aufzunehmen und in nachträglicher Betrachtung uns dessen zu erinnern, was einem die Tage boten.

Flog da neulich eine Einladung auf den Redaktionstisch. Absender war die Association pour la Défense des intérêts du Jura. Was konnte verlockender sein, als solch ein Streifzug durch den Berner Jura zu unternehmen, einen Landesteil, der für uns Ostschweizer gerade wegen seiner «*gegenfüsslerischen*» Lage nicht zu den meist besuchtesten Landesgegenden gehört. Sie liegt auch gar abseits der grossen Heerstrasse Ostschweiz-Zürich-Bern.

Es sei gleich vorweggenommen: die Tage hätten nicht gastlicher ausfallen können und mustergültig bemutterte uns 17 Journalisten aus der deutschen und welschen Schweiz eine vortreffliche Organisation. Ueberall trafen wir beste Gastfreundschaft an und, wo wir hinkamen, bekundeten freundliche Behörden Interesse an unserer Fahrt und freuten sich, dass die Schweizerpresse dem Jura bernois ein paar Tage ihrer raschlebigen Zeit widmen wollte.

Nun so nahm man die Einladung gerne und erwartungsvoll an und konnte in diesen 4 Tagen Erlebtes feststellen, dass Gonzague's Wort: «*Le Jurassien s'affirme en s'opposant*» richtig sein mag, dass aber jedenfalls wahr ist, was uns bei der Begrüssung als Schlüssel zum Verständnis des jurassischen Durchhaltewillens erklärt wurde: «*Le Jurassien s'affirme en travaillant*».

Wieviel des Kulturhistorischen und des Geschichtlichen wäre vorzuschicken, um «*die Zusammensetzung*» des Jurassiers und des Jura zu erfassen. In seiner innersten Seele «*Eigenkantöner*» mit Delémont als geträumter Hauptstadt, hat sich der Jurassier heute wohl mit der deutschsprachigen Berner Kantonsheerrschaft abgefunden und er erklärt, dass die Herren zu Bern mit Verständnis die Jurasorgen entgegennehmen. Die sprachliche Minderheit im Jura verpflichtet Bern zu Entgegenkommen und es tut es reichlich. Die Beziehungen zu den übrigen welschen Eidgenossen zeigen insoweit etwas Trübung, als die Jurassier den Begriff der «*Suisse romande*» ablehnen, da er nur die Abstammung der Welschschweizer um den Genfersee betreffe (*Langue d'Oc*); sie setzen sich für die «*Suisse française*» ein. Delémont und Porrentruy sind zwei Städtchen mit mittelalterlicher, fürstbischöflicher Kultur. — Die Bischöfe von Basel residierten in Pruntrut und hatten ihren Sommersitz in Delsberg.

Die Ajoie, das schöne Flachland, das bereits zur Freigrafschaft und zum ebenen Elsass überleitet, erinnert bereits an die französische Weite und Pruntrut, seines Wesens nach noch stark «*französisch*», war einst die

Hauptstadt des französischen Departements Mont-Terrible (1792 bis 1815), bis es endgültig durch den Kongress zu Wien dem Kanton Bern einverleibt wurde, der zuvor seine «Kornkammer» im Aargau und seine «Weinkeller» in der Waadt verloren hatte. Der 23. November 1815 brachte dem stolzen Bern den Jura, der «galetas», die «Dachkammer» im grossen Bernerhaus. Heute lieben die Berner ihren schmucken «galetas» und auch wir alle lernen ihn in diesen Tagen lieben und schätzen.

Du *Pays* N° 237 du 13/X 1941 : « Le Jura industriel » :

La guerre a obligé notre pays à utiliser au maximum ses richesses naturelles. Il s'agit non pas seulement de l'exploitation de notre sol, mais aussi de l'utilisation rationnelle de nos ressources techniques et industrielles. La Suisse, qui doit exporter pour vivre, a un capital précieux : c'est cet amour du travail bien fait qui confère à ses produits une légitime réputation. On s'en rend compte, une fois de plus, en parcourant cette région quelque peu excentrique de notre pays qu'est le Jura bernois.

En Suisse, chacun la connaît, ou à peu près, pour l'avoir parcourue en soldat au cours de deux mobilisations de guerre, ou en touriste, à l'occasion d'une excursion aux confins du pays. Mais si l'on a pu en apprécier les beautés naturelles : hauts plateaux aux pâturages réputés si propices à l'élevage du cheval, forêts profondes que coupent des gorges escarpées, vallées quelque peu isolées les unes des autres et qui, par conséquent, ont un peu leur vie propre, assez rares sont ceux qui connaissent les ressources industrielles multiples et variées de ce coin de notre pays.

A l'heure où tous les efforts doivent tendre à adapter la production industrielle du pays aux besoins du moment et aux possibilités de ravitaillement qui subsistent encore, l'Association pour la défense des intérêts du Jura, que préside avec compétence et dévouement M. F. Reusser, de Moutier, a eu l'heureuse idée de convier plusieurs représentants de la presse suisse à visiter quelques-unes des industries caractéristiques du Jura bernois.

Ce « voyage de découverte », car ce fut véritablement cela, a débuté sous d'excellents auspices. Parfaitement organisé, il a permis de faire connaître l'activité industrielle et économique d'une région qui, de par sa situation quelque peu excentrique, est encore insoupçonnée de beaucoup.

Du *Journal de Genève* N° 246 du 22/X 1941 : « Une visite aux Industries jurassiennes » :

Un écrivain a dit que le Jura s'affirme en s'opposant. Nous pensons qu'il le fait surtout en travaillant. Au long de quatre journées que nous venons de passer dans cette région si pittoresque de notre pays, nous avons vu l'activité intense de ses usines. Dans la vallée de Tavannes, que les forêts ourlent d'un liseré vert et rouille, à Moutier, qui se blottit, quelque peu sévère, dans une combe que couronnent sapins et rochers, à Delémont, où le passé survit plus particulièrement dans la vieille ville, dans l'Ajoie, enfin, aux larges horizons, partout l'on œuvre intensément.

Le Jura bernois n'est pas que vallons harmonieux ou escarpés, molles ondulations ou villes d'autrefois, il fait surtout penser à une ruche bourdonnante. Nous ne prétendons pas que la tournée à laquelle nous venons de participer sur l'aimable invitation de l'Association pour la défense des intérêts du Jura, nous ait donné l'occasion de prendre contact avec toutes les industries ; elles sont trop nombreuses. Celles que nous avons visitées

nous donnent dans leur diversité une leçon de courage intelligent, de volonté tenace qui réconforte. Les dirigeants de ces entreprises sont des hommes qui voient loin et juste, leur personnel — hommes ou femmes (celles-ci en petite minorité) — montrent les qualités qui, depuis des décennies, ont fait la renommée du nom suisse à travers le monde. Il y a là un effort puissant auquel il sied de rendre hommage.

Du *Journal de Genève* N° 248 du 17/X 1941 : « En guise de conclusion » :

Ni les difficultés, parfois insurmontables, à se procurer les matières premières, ni les chicaneries administratives ne rebutent les industriels du Jura bernois. Placés aux confins occidentaux du pays suisse, les uns, ceux du Jura Sud, concentrent leurs usines dans des vallées qui, sans eux, seraient vouées sans doute à une demi-solitude ; les autres, ceux du Jura Nord, ouverts aux paysages franc-comtois, ont su tirer parti de leur situation quelque peu excentrique.

À Tavannes comme à Malleray, à Moutier comme à Delémont, à Laufon comme à Courfaivre, les usines n'ont rien des industries tentaculaires. Partout c'est la collaboration réciproque entre le capital et le travail, entre les patrons et les ouvriers. Ces industries nous ont frappé par leur agencement technique et hygiénique et leurs organisations sociales.

Du *Journal du Jura* N° 246 du 22/X 1941 : « Visite aux industries jurassiennes » :

Nous voici parvenus au terme de notre randonnée à travers le Jura industriel heureusement organisée par l'A.D.I.J., randonnée riche d'enseignements qui nous fit apprécier une fois de plus les mérites de notre petite patrie.

En si peu de temps, nous n'avons pu tout voir. Les entreprises que nous avons parcourues, si diverses en leur genre, nous ont pourtant laissé une même impression celle d'un petit peuple qui a su triompher de l'hostilité de la nature, des multiples difficultés rencontrées grâce à un travail patient et méthodique, un effort sans cesse renouvelé. L'ingéniosité du Jurassien a trouvé à s'exprimer dans les domaines les plus variés, horlogerie, machines de haute précision, industrie métallurgique, fabrique de céramique qui en peu de temps a conquis tout le marché suisse, etc.

Partout, nous avons rencontré cette main-d'œuvre qualifiée et consciencieuse qui fait la force de notre Jura, des chefs entreprenants, soucieux de se maintenir à la tête du progrès, de s'affirmer sur le marché mondial par la bienfaisance et la qualité de leur production. Partout, patrons, techniciens, ouvriers collaborent dans un même souci du travail bien fait, impeccable.

* * *

Nous serions incomplet si nous disions que nous n'avons vu que des industries ! Nous nous sommes promenés aussi à travers le Jura automnal... et gastronomique ! Pendant quatre jours, on en oublia complètement les restrictions ! MM. Reusser, président de l'A.D.I.J., et Steiner, secrétaire, mirent en effet tout en œuvre pour laisser aux journalistes suisses un souvenir inoubliable de leur visite dans le Jura. Ils excellèrent à faire alterner les plaisirs de la table avec les charmes d'un paysage toujours nouveau, les surprises d'un programme intéressant et varié, cependant que M. Far-ron, caissier, apportait chaque matin une réserve renouvelée d'entrain, de

verve et de bonne humeur. Nous adressons à tous nos sincères remerciements ainsi qu'à Mlle Mouttet, charmante et aimable, qui sut nous décharger des plus petits soucis matériels.

Du *Petit Jurassien* N° 244 du 17/X 1941 : « Réceptions » :

La tournée des journalistes a été accueillie partout avec la plus grande amabilité. Non seulement on leur a montré l'usine, mais encore on leur a fait maints cadeaux, et, suivant les heures, on les a invités à une collation ou à un apéritif. Même des municipalités et groupements ont tenu à fêter les représentants de la presse, en une soirée récréative. Ce fut le cas notamment à Moutier, où l'on entendit de beaux chants et les excellentes paroles de M. le maire Degoumois ; à Delémont, où M. le Dr Riat, maire, nous fit le plus cordial accueil, et où la soirée fut embellie par les très expressives chansons du Groupe des costumes jurassiens ; à Porrentruy, où se déroula une vraie fête, avec participation de toutes les autorités, discours du maire, M. le conseiller national Billieux, et chants superbes du Groupe des vieilles chansons.

A tous ces orateurs, M. Reusser, président de l'A.D.I.J., répondit avec gentillesse et pertinence.

Au dernier acte, à Boncourt, M. le Dr Schürch, rédacteur en chef du *Bund*, en un très bon discours, au nom des journalistes participants, remercia l'A.D.I.J., en la personne de son président, M. Reusser, de son secrétaire, M. René Steiner, et de son caissier, M. Farron, et souhaita que les années prochaines voient aussi de telles visites, qui font mieux connaître et apprécier le Jura.

C'est le vœu de tous les journalistes qui prirent part à la tournée de 1941.

Du *Démocrate* N° 234 du 11/X 1941 : « Le succès de l'effort de l'A. D. I. J. et le Jura au travail » :

La visite des journalistes suisses, organisée par l'Association pour la défense des intérêts du Jura, a pris fin vendredi après midi et l'on peut dire que cette tournée aura laissé aux participants une excellente impression. Les représentants des principaux journaux de Suisse romande et de Suisse allemande remportent, croyons-nous, le meilleur souvenir de cette randonnée à travers notre petit coin de pays : le travail jurassien aura été à l'honneur et cette ultime journée fut, comme les précédentes, instructive et intéressante par l'importance et la diversité des industries visitées.

Les journalistes, qui ont longuement joui, vendredi soir, de l'hospitalité si cordiale des Bruntrutains, ont passé leur dernière journée à parcourir l'Ajoie, si belle dans son décor automnal. La matinée fut consacrée à la visite des deux fabriques de bonneterie Spira, à Porrentruy, puis de la manufacture de tabacs et de cigarettes F.-J. Burrus, à Boncourt.

Durant les quatre jours que dura cette tournée, le travail jurassien fut à l'honneur. Les journalistes ont pu admirer l'effort intelligent de nos industriels, la ténacité, l'ingéniosité et le succès avec lesquels ils travaillent. Le Jura bernois, situé aux confins du pays, s'est imposé, par son industrie et la qualité de ses produits, à l'attention du peuple suisse et même de l'étranger. L'initiative de l'Association pour la défense des intérêts du Jura n'en était que plus heureuse et son effort que plus méritoire. Les journalistes suisses, venus de Genève, Lausanne, Berne, Bâle, Lucerne, Zurich et même de St-Gall n'ont pas tari d'éloges à l'adresse du Jura et des organisateurs de cette intéressante visite.

L'A.D.I.J. — on ne le dira jamais assez — pour un coup d'essai a réussi là un coup de maître. Grâce à un programme fort bien équilibré, à une organisation parfaite et à une constante amabilité, ce groupement a fait œuvre utile pour l'ensemble du Jura et nous sommes certains que son effort portera des fruits. L'A.D.I.J. a droit à la reconnaissance du pays et nous adressons, en terminant, des félicitations et des remerciements aussi mérités que sincères au comité et plus particulièrement à MM. Reusser, Steiner et Farron, qui furent d'aimables organisateurs.

L'accueil que les Jurassiens ont réservé aux journalistes suisses restera dans la mémoire de ceux qui eurent le privilège d'être les hôtes de l'A.D.I.J.

COMMUNICATIONS OFFICIELLES

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

1. Séance du bureau du 30 juillet, à Delémont

DÉLIBÉRATIONS

1. *Admissions* :

MM. R. Bourquin, professeur, Porrentruy,
M. Benoît, président du tribunal, Moutier,
F. Houriet, négociant, Moutier,
Dr S. Brahier, avocat, Moutier,
Fabrique de panneaux forts et bois croisés, Tavannes.

2. *Subventions* : Accordée : Marché-Concours de Saignelégier.

3. *Propagande industrielle* : Le programme des visites est mis au point.

2. Séance du bureau du 25 août, à Delémont

EXTRAIT DES DÉLIBÉRATIONS

1. *Bulletin* : Dans le prochain bulletin paraîtra un article de M. J. Christe sur le Château de Raymondpierre.

2. *Propagande industrielle* : La plupart des entreprises consultées ont donné leur assentiment. L'organisation se heurte à quelques difficultés de transport à cause des horaires défavorables des chemins de fer.

3. Séance du bureau du 2 septembre, à Delémont

DÉLIBÉRATIONS

1. *Maison de Pierre Péquignat à Courgenay* : Cet immeuble a été détruit par un incendie. Il en reste les caves. Le propriétaire demande l'aide financière de l'A. D. I. J. pour pouvoir les conserver. Le Bureau demandera l'avis de la Société jurassienne